Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger $2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes.

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 2 Novembre, 1921. — NO. 35

CONSÉCRATION ÉPISCOPALE DE SA GRANDEUR MGR J.-H. PRUD'HOMME

Le nouvel évêque de Prince-Albert et Saskatoon est sacré à la Cathédrale de Saint-Boniface par Son Excellence le Délégué Apostolique, assisté de S.G. Mgr. Béliveau et de S.G. Mgr Charlebois, O.M.I. — Eloquents sermons par S.G. Mgr Mathieu et S.G. Mgr O'Leary.

La métropole catholique de l'Ouest a été le théâtre, depuis un siècle, de nombreuses cérémonies religieuses dont quelques-unes revêtirent un caractère très imposant. Peu cependant peuvent se comparer, comme magnificence, aux fêtes qui ont marqué la consécration de S. G. Mgr J. H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon.

La présence du Délégué Apostolique, Son Excellence Mgr Pietro di Maria, venu d'Ottawa spécialement pour remplir les fonctions d'évêque consécrateur, a contribué dans une large mesure à donner à ces fêtes son cachet d'impressionnante grandeur.

Outre le Délégué Apostolique, il y avait cinq archevêques: NN. SS. Szeptycki, métropolite ruthène de Lemberg, Mathieu, Béliveau, Sinnott, O'Leary, et huit évêques: NN. SS. Brunault, Forbes, Brunet, Latulippe, Charlebois, Hallé, Budka, O'Reilly, évêque de Fargo, Nord-Dakota.

Les diocèses suivants étaient représentés: Québec, par le chanoine Beaulieu; Montréal, par le chanoine Mousseau; Ottawa, par Mgr Lebeau; Rimouski, par Mgr Ross; Sherbrooke, par Mgr Lefebvre; Trois-Rivières, par Mgr Massicotte; St-Hyacinthe, par Mgr Decelles.

En somme, presque tous les diocèses de la province de Québec étaient représentés, soit personnellement soit par un délégué officiel, et l'on a été vivement touché par cette marque de sympathie.

On remarquait aussi Dom Michel Ott, abbé de Muenster, Sask.; M. l'abbé Labelle, supérieur général de Saint-Sulpice; les provinciaux des Jésuites, des Dominicains, des Franciscains du Canada; les provinciaux Oblats de Saint-Boniface et d'Edmonton.

Le nombre des prélats et chanoines était de dix-huit. Quant aux prêtres des différents diocèses de l'Ouest, de l'Est et des Etats-Unis, ils étaient près de trois cents.

ARRIVEE DE S. E. LE DELEGUE APOSTOLIQUE

Son Excellence Mgr Pietro di Maria, Délégué Apostolique, est arrivé à Winnipeg mercredi soir à la gare du C.P.R. S.G. Mgr Béliveau avait été au devant de lui jusqu'à Kenora. De nombreux dignitaires ecclésiastiques et prêtres de l'Est se trouvaient avec lui sur le même train.

Une foule immense s'était rendue à la gare pour saluer les distingués visiteurs. La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface s'était chargée d'organiser la réception qui a été brillante et réussie. A sa descente du train, le Délégué Apostolique a été reçu par un comité comprenant: M. l'abbé Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface: M. l'abbé S. Caron, secrétaire de Mgr Prud'homme; M. l'abbé L. Primeau, procureur de l'archevêché; M. Arthur Cusson, président de la Société Saint-Jean-Baptiste. Un imposant cortège de 70 automobiles a accompagné le représentant de Sa Sainteté de la gare à l'archevêché de Saint-Boniface. Le pont Provencher était magnifiquement décoré de drapeaux et de banderoles. En arrivant à Saint-Boniface, le Délégué se rendit compte qu'il se trouvait au milieu d'une population profondément catholique. En effet, malgré l'heure tardive, toute la ville était sur pied, acclamant sur son passage l'auguste représentant du pape. La procession passa devant l'hôtel de ville, superbement décoré et illuminé, suivit l'avenue Aulneau, l'avenue de la Cathédrale et revint à l'Archevêché où se retira le Délégué.

La journée du jeudi, conformément au désir de Mgr Pietro di Maria, ne comporta aucune cérémonie religieuse ou autre.

CEREMONIE DE LA CONSECRATION

La cérémonie de la consécration épiscopale de S. G. Mgr Prud'homme a eu lieu vendredi matin à 10 heures.

Longtemps avant l'heure fixée, la vaste cathédrale est déjà remplie. La foule se presse en outre aux abords de l'édifice pour voir défiler la longue procession du clergé, comprenant le consécrateur, Mgr Pietro di Maria, tous les archevêques et évêques revêtus de leurs ornements pontificaux, les prélats avec les insignes de leur dignité, les prêtres en surplis accompagnant le nouvel évêque de l'archevêché à la cathédrale.

Le Délégué Apostolique s'avance sous un riche dais porté par MM. H. Béliveau, Dr N. A. Laurendeau, J. Senez, J. A. Cusson, G. Charette et A. Lemay. Derrière Son Excellence viennent Mgr Grivetti, son secrétaire privé, et les deux assistants du consécrateur, Mgr Béliveau et Mgr Charlebois, qui accompagnent l'évêque élu Mgr Prud'homme.

Une garde d'honneur composée des cadets de l'école Provencher est stationnée à l'entrée de la cathédrale et présente les armes au passage de Son Excellence.

La cathédrale est abondamment et artistiquement décorée de drapeaux, de bannières et de banderoles aux couleurs papales. On remarque ici et là les insignes du Délégué et de l'archevêque de St-Boniface et les armes de Mgr Prud'homme avec sa devise: *"Ut sint unum"*. Le sanctuaire resplendit sous une profusion de lumières et il faudrait le pinceau d'un artiste consommé pour rendre l'effet de couleurs produits par les ornements des prélats, et les soutanes rouges, violettes et blanches qui remplissent le choeur.

Le sacre d'un évêque est une cérémonie très impressionnante. L'Eglise déploie pour la consécration de ses pontifes une majesté de liturgie qui n'est pas dépassée même par le sacre des rois. La vaste cathédrale de Saint-Boniface se prêtait bien à cette solennité, et tout était en harmonie pour célébrer l'élévation à l'épiscopat du premier prêtre natif de l'Ouest qui est aussi le digne fils de cette ville de Boniface aux belles et nombreuses institutions religieuses.

M. l'abbé Sabourin, directeur du Petit Séminaire de St-Boniface, lit en latin en français les bulles pontificales et l'évêque élu prête le serment de fidélité. Son Excellence occupe un siège devant le maitre-autel. Mgr Prud'homme se prosterne à ses pieds avant de recevoir la consécration épiscopale pendant que le choeur chante les litanies des saints. A l'Evangile Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina, prononce un magnifique sermon en français que l'on trouvera plus loin.

S. G. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, fait de son côté un éloquent sermon en anglais. Dans une vaste synthèse il montre dans la cérémonie de ce jour, dont Jésus-Christ est le centre, la preuve de la divinité de l'Eglise et de la succession apostolique ininterrompue. En terminant il rend hommage aux travaux apostoliques des Oblats dans l'Ouest et il adresse ses félicitations et ses voeux au nouvel évêque de Prince-Albert et de Saskatoon.

A la grand'messe pontificale qui accompagne la cérémonie de la consécration, le Délégué Apostolique, qui officie, est assisté par M. l'abbé Jubinville, curé de la cathédrale. Diacre et sous-diacre d'honneur: M. l'abbé E. Rocan, curé de Sainte-Agathe; R. P. H. Bourque, S. J., recteur du Collège. Diacre et sous-diacre d'office: M. l'abbé A. Lambert, M. l'abbé J. Bellavance. Maître des cérémonies: M. l'abbé Sylvio Caron. Chapelains de S. G. Mgr Prud'homme: M. l'abbé J. A. Sabourin, directeur du Petit Séminaire, et M. l'abbé F. O. Morin, curé de Leroy, N. Dakota.

Après le chant du Te Deum, Mgr Prud'homme fait le tour de la cathédrale et bénit les fidèles. Le choeur exécute alors l'*Ecce Sacerdos Magnus*, composé spécialement pour la circonstance par le R. P. Habetts, O.M.I.

L'honorable juge L. A. Prud'homme et Mme Prud'homme, père et mère du nouvel évêque, Lady Dubuc, sa tante, ses soeurs, son frère et de nombreux autres parents occupaient des places d'honneur.

Le choeur de chant était sous la direction de M. L. S. Hélie; il a exécuté la messe de Boyer et chanté les litanies des saints harmonisées de Dubois. L'organiste était M. G. Duval, qui a joué, comme entrée, la Marche Pontificale de Lemmens.

La cérémonie du sacre a duré quatre heures et s'est déroulée dans un ordre parfait, sous la direction du Maître les Cérémonies, M. l'abbé Caron, secrétaire de S.G. Mgr Prud'homme.

Banquet

A 2 h. 30, le Délégué Apostolique, tous les dignitaires et tous les membres du clergé présents étaient conviés à un grand banquet donné à la Maison Provinciale des Révérendes Soeurs Grises. Ce banquet était offert par la Corporation archiépiscopale de Saint-Boniface. La salle était magnifiquement décorée et le menu était particulièrement attrayant.

Son Excellence Mgr Pietro di Maria se lève, salué par les applaudissements enthousiastes du clergé. Il est visible que sa face souriante et ses manières affables ont conquis tous les coeurs.

Le Délégué Apostolique complimente Mgr Prud'homme de son élévation à l'épiscopat, disant combien il a été heureux de lui conférer lui-même la dignité épiscopale. Il se réjouit, avec les évêques présents, de voir un enfant de l'Ouest occuper l'un des sièges épiscopaux de l'Ouest et remercie Dieu de lui avoir donne la grâce et le plaisir de conférer la dignité épiscopale à un enfant de l'Ouest, le premier évêque qu'il consacre sur la terre canadienne. Il se plait à affirmer que Mgr Prud'homme sera toujours pour lui un fils chéri, puisqu'il vient de l'engendrer par la grâce à la plénitude du sacerdoce. Il termine en offrant au nouvel évêque ses souhaits d'un long et fécond épiscopat.

Ces paroles de Son Excellence sont dites dans un latin impeccable et merveilleux qui est vivement goûté et chaudement applaudi.

A la fin du banquet, S. G. Mgr Prud'homme s'est levé et a prononcé le discours suivant:

Discours de S. G. Mgr Prud'homme

Excellence, Monseigneur l'archevêque, Messeigneurs, Messieurs les membres du clergé,

J'ai un devoir bien doux à remplir en ce moment, celui de la reconnaissance. *Deo omnis honor et gloria.* A Dieu, l'auteur de tout bien, honneur et gloire. Dans l'ordre de la grâce, tout porte le cachet de l'infini. En me conférant la plénitude du sacerdoce, Dieu m'a donné des grâces spéciales pour m'aider à remplir les devoirs de ma charge de pasteur. Je confesse sans peine qu'en m'appelant au siège épiscopal de Prince-Albert et de Saskatoon, Dieu, par le plus imprénétrable de ses desseins, m'a appelé à une dignité qui m'effraie, car la charge jointe à cette dignité me semble si lourde et comporte de telles responsabilités qu'elle me cause à la vérité beaucoup de crainte. Seulement j'ai confiance en la grâce de Dieu qui ne fait jamais défaut, et sachant qu'il se sert d'instruments faibles pour faire son oeuvre, je remets tout entre ses mains. Les grâces dont il a inondé mon âme ce matin m'aideront à accomplir Sa Sainte Volonté. A Lui, toute ma reconnaissance, et l'assurance de mon entier abandon à Sa Sainte Volonté.

Je remercie bien sincèrement Son Excellence, Mgr le Délégué Apostolique, du grand honneur qu'il m'a fait de venir me consacrer évêque. Malgré les fatigues d'un long voyage, à une époque peu enviable, malgré ses nombreuses occupations, il a accepté, dans sa grande charité, de venir comme saint Paul imposer les mains à un enfant de l'Ouest. Je ne puis mieux lui témoigner ma gratitude qu'en lui promettant d'avoir un memento au Saint Sacrifice de la messe, tous les jours de ma vie. Il a droit à cette marque de reconnaissance de ma part, à titre de père qui m'a engendré à la plénitude du sacerdoce, et ce sera un devoir bien doux pour moi de m'acquitter envers lui de cette dette.

Je tiens à adresser un merci du coeur à mon bien-aimé archevêque que j'ai servi cinq ans durant *"Corde magno animoque volenti"*. Dans sa grande bonté, il a bien voulu mettre sa propre cathédrale à ma disposition, et se charger de tous les frais que comporte une cérémonie comme celle qui a eu lieu ce matin. Ce témoignage de sympathie et d'affection paternelle envers un de ses fils spirituels élevé à la dignité épiscopale m'a touché profondément. De lui je garderai le souvenir d'un père qui m'a traité en tout temps avec une délicatesse vraiment touchante, et je puis bien dire que les rapports de père et de fils ont été des plus agréables et des plus doux. Je n'ai pas conscience devant Dieu d'avoir manqué d'égards envers lui. Oh! il y a les manquements involontaires, et les fautes inhérentes à la fragilité humaine; mais après examen sérieux, je ne me rappelle pas lui avoir fait de la peine de propos délibéré. J'aurais été heureux de rester à ses côtés toute ma vie, et d'y jouir d'une vie tranquille et paisible. Dieu en a jugé autrement. Que Sa Sainte Volonté soit faite. Mais j'emporte de lui un souvenir impérissable, et je tiens aujourd'hui à le remercier de toutes ses bontés à mon égard, et à l'assurer de mon souvenir fidèle.

Je dois adresser des remerciements tout particuliers à Nos Seigneurs les archevêques de Régina et d'Edmonton, les deux orateurs de ce matin, l'un mon métropolitain vénéré, et l'autre un confrère du Collège Canadien de Rome, tous deux orateurs distingués, bien connus par l'élévation de leurs pensées et la noblesse de leurs sentiments, et les sermons de ce matin en sont une preuve. Mgr O'Leary, d'Edmonton, et moi avons toujours étés amis au Collège Canadien à Rome, et j'en suis sûr, nous le resterons toujours.

Merci au zélé et dévoué Vicaire apostolique du Kewatin, co-consécrateur. J'ai été heureux de choisir comme co-consécrateur un membre de l'Ordre des Oblats parce que, je ne saurais l'oublier, c'est à un Oblat que je succède, à un membre de cette Congrégation qui a pétri l'Ouest catholique. De plus, je ne saurais oublier que j'ai été élevé près de Mgr Langevin, l'un des plus nobles fils de cette Congrégation.

Au métropolite de Lemberg, à Nos Seigneurs, archevêques et évêques, prélats, représentants de diocèses, de communautés religieuses et de maisons d'éducation, à Messieurs les chanoines, à Messieurs les membres du clergé, en un mot à tous les distingués visiteurs qui sont venus du Canada et des Etats-Unis rehausser de leur présence l'éclat de cette fête, merci.

Je dois un merci tout particulier aux chères Soeurs Grises qui ont si délicatement préparé le banquet qui a été offert ce matin après ma consécration.

A tous je demanderai une petite prière, afin que Dieu bénisse ma carrière épiscopale, afin qu'Il me donne la force et le courage de toujours défendre les causes sacrées qui intéressent l'avenir de l'Eglise dans cet immense Nord-Ouest Canadien.

Un excellent programme exécuté au cours du banquet comprenait les morceaux suivants:

1.— Marche Lorraine, ... Louis Ganne
2.— Ave Maria .. Charles Gounod
3.— Les Patineurs (Grande Valse) .... Emile Waldteufel
4.— Pot pourri sur des airs populaires français, Robert Reckert
5.— Sérénade des Anges, ... Fr. Schubert
6.— Soirée d'été, Emile Waldteufel
7.— Volubilis (grande suite d'orchestre)
No 1. Cortège.
No 2. Sérénade.
No 3. Valse lente.
No 4. Défilé. Apothéose.
8.— Barcarolle ..... J. Offenbach
9.— Intermezzo de Cavalleria Rusticana .... Mascagni
10.— O Canada .... Lavallée
11.— Le Père la Victoire, L. Ganne

Réceptions à Son Excellence le Délégué Apostolique

A quatre heures de l'après-midi, les élèves de l'Académie St-Joseph dirigé par les Rdes Srs des SS. NN. de Jésus et de Marie, offrirent une gracieuse réception à Son Excellence, à laquelle assistérent plusieurs évêques et membres du clergé. Des adreses lui sont présentées par les élèves de l'institution et Son Excellence répond par une de ces allocutions qui ont le don de déchaîner l'enthousiasme et les bravos.

Le soir, à huit heures, réception et concert au Collège de Saint-Boniface. Les élèves ont enlevé avec brio un choeur en l'honneur de Son Excellence et ils ont fort bien joué un drame d'un palpitant intérêt: "La meilleure part".

Samedi, Son Excellence, accompagnée de S.G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, de quelques évêques et prêtres, visita les nombreuses institutions religieuses de Saint-Boniface: le Petit Séminaire, où il célébra la messe; la Maison Provinciale des Soeurs Grises et leur orphelinat; la Maison Provinciale des Oblats et leur Juniorat; les Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I., et leur Jardin de l'Enfance; les Frères de Marie de l'Académie Provencher; les Carmélites, les Soeurs Adoratrices du Précieux Sang et l'Hôpital de Saint-Boniface, dirigé par les Soeurs Grises.

Dans chaque institution Son Excellence adresse d'heureuses paroles

Sa Grandeur Mgr J.-H. PRUD'HOMME,
Evêque de Prince-Albert et Saskatoon



Bienvenue

Sa Grandeur Monseigneur Joseph-Henri Prud'homme, évêque de Prince-Abert et Saskatoon, fera demain son entrée solennelle dans sa ville épiscopale.

Le "Patriote de l'Ouest" est heureux de lui souhaiter en son nom et au nom de tous ses lecteurs, la plus filiale, la plus respectueuse bienvenue.

Depuis longtemps nous attendions ce jour béni où il nous serait donné de recevoir le premier Pasteur que le Saint Père a bien voulu placer à notre tête. Ce chef qu'il nous envoie pour continuer l'oeuvre de son regretté prédécesseur, nous l'accueillons, non seulement avec la déférence et le respect dûs à son caractère sacré, mais avec une joyeuse confiance dans le succès de la mission qu'il est appelé à remplir auprès de ses ouailles.

L'historien Guizot—un protestant—a pu dire que "les évêques ont fait la France comme les abeilles leur ruche." Que dire des évêques de la Nouvelle-France? Que dire surtout de ces admirables évêques-missionnaires à qui l'Ouest doit aujourd'hui sa vie catholique et française: les Provencher, les Taché, les Grandin, les Langevin?

Enfant de cet historique foyer d'évangélisation qu'est la métropole catholique de l'Ouest, S.G. Mgr Prud'homme nous apparaît comme l'héritier direct de ces grands prélats qui furent aussi de grands Canadiens. Son arrivée au milieu de nous, en même temps qu'elle évoque les souvenirs d'un glorieux passé, justifie les plus belles promesses d'avenir.

La consécration du nouvel évêque de Prince-Albert a été l'occasion de fêtes grandioses comme jamais encore l'Ouest n'en avait vu. Les fêtes de Saint-Boniface auront leur pendant demain à Prince-Albert. Des voix autorisées y parleront au nom des catholiques du diocèse. Aujourd'hui, c'est toute la grande famille du journal que nous voulons associer à notre joie et à nos souhaits de bienvenue.

Cette famille s'étend bien au-delà des limites du diocèse et même de la Saskatchewan. Elle est étroitement unie dans la poursuite d'un même idéal symbolisé par notre devise: "Notre foi! Notre langue!" Aussi sommes nous heureux de nous faire ici l'interprète de tous ces fidèles lecteurs en offrant en leur nom à Sa Grandeur Monseigneur Joseph-Henri Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, l'expression de nos meilleurs voeux pour un long et fructueux épiscopat.

Le PATRIOTE DE L'OUEST.

Les différents diocèses de la Province de Québec sont représentés au sacre du premier évêque natif de l'Ouest—Près de 300 prêtres prennent part aux imposantes cérémonies de la consécration épiscopale — L'intronisation de S.G. Mgr Prud'homme aura lieu demain à Prince-Albert.

de félicitations et d'encouragement et donne à chacun une bénédiction de choix au nom du Pope.

Dimanche matin, Son Excellence quitta Saint-Boniface pour retourner à Ottawa. L'impression qu'Elle emportait de la cérémonie de la consécration et de la vitalité des nombreuses oeuvres de Saint-Boniface paraissait des plus favorables.

Réceptions à S.G. Mgr Prud'homme

Samedi, à 9 heures, S.G. Mgr Prud'homme célébra la messe à la cathédrale pour les élèves du Collège, du Juniorat, du Petit Séminaire, des Académies Provencher et Saint-Joseph, du Jardin de l'Enfance et de l'Orphelinat.

A l'issue de cette messe ces quinze cents enfants se réunirent dans les jardins de l'Archevêqué, où ils acclamèrent le délégué du Pape et le nouvel évêque.

Dimanche Sa Grandeur célébra sa première messe pontificale dans la cathédrale de Saint-Boniface, à l'issue de laquelle M. l'échevin J. A Cusson, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, lui présenta, au nom de la Société et des paroissiens, une adresse et une bourse. Monseigneur répondit avec émotion du trône où il avait célébré. Il remercia le digne président du don généreux qu'il lui avant remis pour ses oeuvres et des sentiments qu'il lui avait exprimés au nom de la Société et des paroissiens Il dit quel réconfort apportait à son coeur cette expression de voeux avant de quitter sa ville natale, sa famille, ses amis, le personnel de l'archevêché et son cher archevêque, au milieu desquels il a vécu les belles années de sa vie sacerdotale. C'est le moment de la séparation et des adieux. Il emporte le souvenir de tous dans les plaines de la Saskatchewan Nord. Parmi les dons précieux qu'il doit à la générosité de ses amis de Saint-Boniface, il attache un prix tout spécial à la crosse qu'il tient en main. Elle lui a été donnée par son archevêque, qui l'a portée après Mgr Taché et Mgr Langevin. Cette crosse lui rappelera le souvenir des illustres archevêque de Saint-Boniface, dont les nobles exemples de vertu, de zèle et de courage, seront pour sa carrière épiscopale des modèles qu'il veut s'efforcer d'imiter dans toute la mesure de ses forces. Il termina en remerciant le prédicateur, confrère et ami de longue date, du magistral sermon qu'il avait prononcé.

Nous donnons plus loin le texte de la remarquable allocution de M. l'abbé Sabourin directeur du Petit Séminaire de St-Boniface.

Le midi, S.G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface invita la famille du nouvel évêque à sa table.

Dans l'après-midi Mgr Prud'homme visita la paroisse belge de la ville et administra le sacrement de Confirmation à plusieurs enfants.

Le soir il y eut une réunion des anciens élèves en l'honneur du deuxième évêque issu de ce collège Cette réunion revêtit un cachet de douce intimité. Un généreux cadeau lui fut remis pour aider au recrutement du clergé dans son diocèse.

Lundi matin, Monseigneur célébra la messe à la Maison Provinciale des Soeurs Grises et dans l'avant-midi visita le Juniorat des Oblats, la communauté des Missionnaires Oblates et le Monastère du Précieux Sang. Dans l'après-midi il fit une visite au Carmel et à l'Academie Saint-Joseph, ainsi qu'à l'hôpital de Saint-Boniface et à l'hôpital Saint-Roch. Le soir il y eut séance, en son honneur, à l'Académie Provencher.

Mardi, jour de la Toussaint, Monseigneur célébra la messe à huit heures à son Alma Mater. Ce matin, mercredi, il se met en route pour Prince-Albert, en passant par Régina. Il nous arrivera demain en compagnie de NN. SS. les archevêques de Régina et de Saint-Boniface, de S.G. Mgr Charlebois, et de plusieurs prêtres. Tel qu'annoncé il sera intronisé à son arrivée.

Le programme de demain

A 9h. 50. arrivée de S.G. Mgr Prud'homme et de sa suite à la gare du C.N.R. Réception par les autorités de la ville. Formation du cortège d'automobiles.

A 11 h., cérémonie de l'intronisation à la cathédrale.

A 1h., banquet pour les membres du clergé à l'Evêché.

A 3h., réception à l'Hôtel de Ville.

A 4 heures, réception à la salle K.C.

A 7 heures, banquet à la salle du soubassement.

Vendredi matin, premier vendredi du mois, Sa Grandeur officiera à la messe de huit heures et donnera la communion. Dans l'après-midi il fera la visite des différentes communautés religieuses.

Son Excellence le Délégué Apostolique se rendant à la cathédrale pour le sacre de Mgr Prud'homme.



Sermon de S. G. Mgr Mathieu

Il y a dix-neuf siècles, Jésus rencontra sur son chemin deux hommes qu'il regarda d'un oeil de miséricorde et il leur dit: "Suivez-moi". A ces paroles, saint Simon et saint Jude, dont nous célébrons la fête aujourd'hui, furent remplis d'une lumière céleste qui leur fit connaître en un instant la vanité de toutes les choses de la terre et comprendre que leur bonheur consistait à suivre Jésus-Christ. Ils se mirent aussitôt à la suite du Maître dont ils répandirent la doctrine, l'un dans les vastes provinces de l'Afrique, l'autre dans la Mésopotamie et l'Arabie. Puis tous deux se rendirent en Perse, afin de dompter ce peuple qui avait autrefois dompté une partie du monde et détenu les Juifs en captivité. Ils y firent une foule de conversions; ils y engendrèrent une infinité d'enfants spirituels à Jésus-Christ et y furent enfin couronnés d'un glorieux martyre.

Il y a à peu près cinquante ans, un descendant de ces héros qui quittèrent un jour le beau pays de France pour venir promener le signe de la Rédemption sur les bords inhospitaliers de nos fleuves, de nos rivières et de nos lacs, entendit, lui aussi, Jésus lui dire: "Suis-moi dans les terres que je te montrerai". Et Mgr Pascal se sépara de ses parents, de ses amis; il quitta son pays natal pour venir travailler au salut d'âmes qu'il ne connaissait pas, dont il n'était pas connu, mais qu'il aimait tendrement dans le Christ.

Pendant de longues années, il a mené cette vie austère, laborieuse et sainte du missionnaire qui est une confirmation de cette belle pensée de Madame de Swetchine: "La logique du christianisme est si merveilleuse qu'elle transforme en héros quiconque l'admet pour lui-même dans l'intégrité de ses conséquences".

Il devint le premier évêque du diocèse de Prince Albert où, pendant plus de vingt-cinq ans, il se regarda toujours comme le fermier du Christ pour ne porter intérêt qu'à la moisson qu'il était chargé de récolter et d'enjaveler pour son ver l'épitaphe réservée aux chrétiens des catacombes: "*Bene merenti*", à celui qui a bien mérité de Dieu et de son Eglise. Ce titre d'honneur auquel il a droit a dû être son passeport pour l'éternité et sa carte d'entrée dans le séjour des élus.

Il y a à peine quelques semaines, celui que Mgr Pascal avait désiré avoir comme successeur, celui qui est le sujet de cette imposante cérémonie, à laquelle nous prenons part ce matin, celui autour duquel nous nous groupons avec tant de plaisir, entendait, lui aussi, par la bouche de notre bien-aimé Souverain Pontife, du Père de la grande famille catholique, Jésus lui dire: "Lève-toi et viens dans la terre que je te montrerai".

Et comme Notre Divin Sauveur a bien préparé à l'épiscopat celui qui ce matin prend place parmi les princes de la Cité sainte!

Mgr Prud'homme est né dans ce cher Ouest canadien; il a été élevé par un père et une mère que je ne louerai pas parce qu'ils sont là sous mes yeux et que leur présence dans cette cathédrale en fête me cause une émotion qui est l'émotion d'une cité tout entière. Autour de son âme, dès l'âge le plus tendre, a régné une atmosphère de dignité, de décence, d'honneur, de religion familiale dont elle n'a eu qu'à se laisser pénétrer pour en vivre.

Il a été placé par ses excellents parents dans une de ces maisons d'éducation qui baignent l'âme de l'enfance dans l'atmosphère lumineuse et divine de la vérité intégrale et de la charité sans bornes. Il fit ses études classiques dans un de ces séminaires (le collège de St-Boniface dirigé par les RR. PP. Jésuites) où l'on cultive les volontés avec autant de soin que les intelligences, d'où les jeunes gens sortent le front haut, le coeur ardent pour aller prendre leur poste de combat dans les luttes de la vie et mettent sous les yeux de ceux qui les voient passer ce quelque chose que saint Jean Chrysostôme a si bien nommé: "la face anticipée du royaume des cieux, *quando vos videbant, quasi faciem requi coelorum aspicient.*"

Puis après avoir achevé ses classes, emportant chaque année les professeurs et l'estime de ses condisciples, il entra au Grand Séminaire; il se mit sous la direction des bons Messieurs de St-Sulpice. Et là, dans ce divin atelier avec le marteau de la pénitence, il purifia sa belle âme qu'il voyait destinée à être l'ornement des autels du Dieu vivant. Pour que son intelligence versât un jour la lumière, il comprit qu'il devait y mettre la science; pour que son coeur eût la divine passion du sacrifice, il voulut y allumer les grands amours; pour que sa vie fût féconde, il la cultiva et y jeta à pleines mains la semence de la vertu; *qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet*". Le Grand Séminaire fut pour lui ce que le Cénacle fut pour les Apôtres: un lieu où l'on arrive avec les faiblesses de l'homme et d'où l'on sort avec les forces du prêtre.

Il alla terminer ses études ecclésiastiques à Rome. Il y mena une vie assidûment laborieuse, sachant mettre à profit les merveilleux et incomparables trésors que possède la Ville éternelle pour nourrir le coeur de tout ce qu'il y a de plus saintement doux et l'esprit de tout ce qu'il y a de plus chrétiennement sublime. Il a apporté de Rome, de la Ville sainte, de tout ce qu'il a vu, contemplé, entendu, ressenti, un souvenir qui ne s'effaça jamais. Son coeur est resté et restera toujours orienté vers ce point de l'horizon d'où la lumière se lève pour éclairer le monde.

La Providence l'a placé ensuite dans les positions et les circonstances les plus aptes à le préparer aux redoutables fonctions que l'avenir lui réservait; elle l'a initié à l'administration en le gardant près de

(A suivre à la page 7)

Cartes Professionnelles

MEDECINE

DR. BOULANGER,
Laboratoire de Rayons. Ex-chirurgun des hôpitaux de Paris et de New-York.
Spécialités: Chirurgie abdominale, maladies de la femme.
Téléphones—1032 : 2009.
Bureaux 10011 Ave Jasper, Edmonton, Alta.

Dr. F. Lachance

DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.
WINNIPEG - - MAN.

Dr. Albert Mathieu

Des Hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirugien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureaux: 3407.
REGINA - - SASK.

Dr. Laurent Roy

DES HOPITAUX DE PARIS. Spécialités: Maladies de la femme. 2e plancher, Edifice McCallum - Hill. Bureau Téléphne 2548. Résidence: 3407.
REGINA - SASK.

Dr. C. R. Paradis

Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice Mc-Ara et Wallace, 1855 rue Scarth (premier étage). Téléphone 4605. Résidence 2309 rue Robinson. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA - SASK

Moose Jaw

207 Bâtisse Hammond.
Casier Postal 549 Téléphone 3313

Docteur J. B. TRUDELLE

DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la Femme, Hôtel-Dieu, Université Laval
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la Guerre
MOOSE JAW - - SASK.

Dentiste Chs. C. CLERMONT
Docteur en chirurgie dentaire. Licencié en art dentaire pour le Dominion.
Service des plus modernes. Appareil de radiographie, etc.
207 Bâtisse Hammond, MOOSE JAW.
Téléphone 5356.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

ON DEMANDE forts chevaux pour travailler aux terrassements du C.N.R. près de Spruce Home. S'adresser à la Northern Cartage and Contracting Co., Ltd.,

Thos. Robertson, D.D.S.

Gradué avec honneur-B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée, Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.
PRINCE ALBERT - SASK

Dr. N. A. Laurendeau

DES HOPITAUX DE NEW YORK. Spécialité: Chirugie et maladies de la femme. Heures de Consultations: 1 à 3 p.m. 7 à 8 h. p.m. Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins. Bureau et résidence, 83 rue Ritchot. Tél. Main 1392.
SAINT-BONIFACE - - MAN

Meilleurs remèdes et moins cher

Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.

Notre principe est de ne vendre que des remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.

De plus, comme nous vendons beaucoup nos remèdes n'ont pas le temps de vieillir.

Passiez-vous payer plus cher que vous y regagneriez encore, mais vous payez moins cher.

The Rexall Drug Store,
Pharmacien et Opticien
Chas. McDonald
Ave. Centrale, Prince Albert

HEPATOLA

Supprime les calculs biliaires et guérit l'appendicite

Mme. G. S. Almas,
Saskatoon, Sask.
Carroll, Man., 18 juillet, 1920.
Mrs. Almas, Saskatoon, Sask.
Chère Madame,
J'ai le plaisir de vous dire qu'HEPATOLA m'a donné de bons résultats et que les calculs biliaires ont disparu de la façon dont vous me l'aviez dit. Votre remède est bien tel que vous l'annoncez.—Respectueusement vôtre,
Wm. J. McNeilly.
Mrs GEO. S. ALMAS, Saskatoon, Sask.
Seule Manufacturière
Boîte 1073 230 Fourth Ave. South

Dr. A. M. Savoie

Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attachée à la Croix Rouge Américaine en Russie. *Spécialités*: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m., 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.,
REGINA - - SASK.

Dr. Alfred Montreuil

Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Médecin-Chirurgien. Spécialité: Chirurgie. 15 11ème rue Est. Téléphone 2214.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Frank A. Black

Représentant la MANUFACTURERS LIFE INS. CO. Bureau, Chambre 3, Bloc Imperial Bank, Prince Albert.

THE WALLACE
Plumbing & Heating Co. Ltée
Plombiers experts en chauffage
Travaux galvanisés de toutes sortes.
Réparations promptement faites
Atelier: 47 Rue de la Rivière
Prince-Albert

LOI

A. E. PHILION

AVOCAT, PROCUREUR NOTAIRE
CHAMBRE 3 BANQUE d'HOCHELAGA.
Phone — No. 2805
PRINCE - ALBERT - - S[ASK]

Braithwaite & Jefferson
Avocats et Solliciteurs.
Bureau à Shell River.
G. A. W. Braithwaite.
H. S. Jefferson.
Téléphone 2785
Offices: Chambres 1 et 2, Banque d'Hochelaga, Avenue Centrale.

J. E. Morrier

Arpenteur Géomètre et Notaire Chambre 3, Banque d'Hochelaga.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Lussier, Frame & March

AVOCATS et SOLLICITEURS J. E. Lussier, B.A., Arthur Frame, A. C. March, B.A. McDonald Block. Téléphone 2737. Argent à Prêter.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Lindsay & Hutcheon

AVOCATS, PROCUREURS NOTAIRES. Téléphone 27[illegible] Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Adrien Doiron, B.A.

AVOCAT, PROCUREUR, NOTAIRE, Vonda, Sask.

Emile Lacourcière

AVOCAT, NOTAIRE, etc, Montmartre, Sask.

A. Gelinas

AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS, MAN.

N. W. Morton

AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER, Edifice du Théâtre Empress
PRINCE - ALBERT - - SASK

Arthur J. Boyer

IMMEUBLES. Assurances Confédération Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre

A. I. WILKINSON
Ave. Centrale - Prince Albert

Argent à Prêter

SUR FERMES EN CULTURE
On accepte les demandes pour fermes ayant au moins 50 acres en culture.

SERMON DE S.G. MGR. MATHIEU

(Suite de la Page 2.)

chers et vénérés archevêques qui ont admirablement façonné leur archidiocèse et chez qui l'autorité qui commande s'est cachée sous la sagesse qui conseille et la tendresse qui supplie.

Le sillon s'ouvre aujourd'hui devant lui; il n'a qu'à le suivre. Qu'il marche sans crainte; Dieu fécondera ses travaux, *"honestabit illum in laboribus"*. Jeune encore et déjà mûri par l'expérience, abondamment doué des dons de la nature et de ceux de la grâce, qu'il aille porter dans une terre impatiente de le posséder les rares dons de son esprit et de son coeur, les dons plus précieux encore de la foi, de sa piété et de son dévouement.

Sans doute il doit s'éloigner d'un diocèse auquel il était attaché par toutes les fibres d'un coeur qui saignera longtemps de ce déchirement.

Joinville raconte dans ses mémoires qu'en quittant son castel pour aller rejoindre son Souverain et l'accompagner à la croisade, il n'osait se retourner pour regarder une dernière fois le manoir où il avait vécu si heureux, dans la crainte de se sentir ému, en pensant aux personnes si chères qu'il laissait derrière lui.

Les sentiments de Mgr Prud'homme sont, j'en suis sûr, semblables à ceux de Joinville. Mais ce diocèse, il continuera à s'y intéresser et tous les jours il priera pour lui; ces personnes, il continuera à les aimer et tous les jours, il suppliera Dieu de les combler de ses faveurs. On a dit que tout passe, que tout se flétrit ici-bas. Cependant il est une chose qui demeure au milieu des naufrages des choses humaines: c'est, après Dieu, le souvenir des âmes qui se sont touchées par quelques fibres du coeur.

Puis, aujourd'hui, le nouvel évêque sent pour le troupeau confié à sa garde ces trésors de dévouement qui montent au coeur d'un évêque par les voies mystérieuses connues de Dieu seul; toutes ses pensées se portent vers cette Eglise de Prince-Albert devenue sa fille en Jésus-Christ. Tous les fidèles de ce diocèse sont présents à son coeur et il n'a plus qu'un désir: celui de pouvoir les porter au pied du trône de Dieu pour les y faire régner à jamais.

Sans doute sa mission sera ardue, laborieuse; la croix qu'il portera sera lourde; il sera parfois aux prises avec des situations bien délicates, d'incessantes difficultés; mais Jésus sera là pour le soutenir, l'éclairer, le consoler, pour donner à ses paroles une irrésistible puissance et à ses oeuvres une admirable fécondité. Il ne devra pas se plaindre, car il servira un Maître économe qui ne laisse rien perdre, pas plus une goutte de nos sueurs qu'une goutte de ses rosées, et dans ses souffrances il verra la main de Dieu qui enlève à l'âme, à la statue qu'il façonne, les rugosités qui la défigurent. Il ne doit pas oublier que les tempêtes de la terre comme celles de la mer obéissent à Dieu; il ne lui faut pas trop songer à sa faiblesse, ni se laisser effrayer par les difficultés de la tâche que Dieu lui impose, de peur d'attirer sur lui la terrible apostrophe du Sauveur à saint Pierre: *"Modicae fidei, quare dubitasti?"* Il doit espérer dans la puissance de Dieu qui fait nos affaires quand nous faisons les siennes, dans la bonté de Dieu qui n'abandonne jamais ceux qui l'aiment et qui ne veulent travailler que pour lui, qui cherchent toujours en lui l'inspiration de toutes leurs pensées, le mobile de toutes leurs démarches. S'il est vrai que par nous-mêmes nous ne pouvons rien faire, il est et il sera éternellement vrai qu'avec Jésus, secondé par sa grâce, agissant sous l'influence de son esprit, et de sa volonté, nous pouvons tout. Rien n'est stérile de ce que Dieu bénit et comment ne bénirait-il pas ce qu'on fait pour lui, en lui et avec lui, *per ipsum, cum ipso, et in ipso?* Puis la confiance en Dieu, dit saint François de Sales, met dans l'homme la toute-puissance divine.

Et Mgr Prud'homme sait que pour que le bien se fasse, pour que nos efforts de zèle soient couronnés de succès, il faut que Dieu s'en mêle et qu'il intervienne par sa grâce toute-puissante. Or ce sont les prières et les sacrifices qui mettent en jeu l'action souveraine de l'infini, qui provoquent l'intervention du bon Dieu. Que le poète a été bien inspiré quand il a mis ces deux beaux vers sur les lèvres de Charlemagne:

"Prions! J'ai vu souvent dans ma rude carrière
Que l'arme la meilleure est encore la prière".

Mgr de Prince Albert trouvera dans la prière et son bonheur et le gage de son succès dans les oeuvres qu'il entreprendra et à la prière se joindront les sacrifices. La sueur de ses fatigues sera la rosée qui fera fructifier ses supplications.

* * *

Et vous, mes très chers frères, priez pour vos évêques; entourez-les de votre respect, de votre soumission, de votre affection. Jamais vous n'aurez l'idée totale, complète de ce qu'est l'éminente dignité épiscopale au regard de l'Eglise et des âmes éclairées des lumières de la foi. Il faut même croire qu'elle touche de près à la dignité divine, puisque l'Apôtre saint Pierre appelle Jésus-Christ le Pasteur et l'évêque de nos âmes: *"Conversi estis ad pastorem et episcopum animarum vestrarum"*. Il ne faut pas s'étonner d'entendre l'illustre Cardinal de Poitiers en parler de cette sorte: "La race d'Adam ne peut monter plus haut dans l'ordre des choses surnaturelles. Quand elle est arrivée là, elle n'aperçoit au-dessus d'elle que l'humanité du Verbe fait chair et la dignité de la maternité divine. Quel respect ne devez-vous pas avoir pour ces représentants du Pontife éternel dans le ministère du salut!"

Dans ses écrits qui ne le cèdent qu'aux Livres inspirés, saint Ignace, évêque d'Antioche, et martyr au premier siècle, nous donne un conseil que vous continuerez à suivre: "Les fidèles, dit-il, doivent s'adapter à l'évêque comme la corde à la lyre; il faut regarder l'évêque comme Jésus-Christ lui-même, ne jamais agir en dehors de son autorité, lui obéir comme Jésus à son Père. Soyez toujours pour votre évêque et Dieu sera toujours pour vous".

Soyez toujours convaincus que l'évêque a surtout droit à un sentiment de la part des fidèles qui comprennent les choses: à la pitié qui doit se traduire par la déférence, une aide affectueuse et la prière.

Aimez vos évêques; aimez votre Eglise. Elle est si belle! Elle est belle dans son dogme qui défie depuis vingt siècles les attaques de l'incrédulité; elle est belle dans sa morale que les impies eux-mêmes sont forcés d'admirer, de respecter; elle est belle dans ses sacrements, dans son culte, qui transfigurent les âmes, qui attirent les foules, qui consolent les douleurs, qui enchantent l'humanité souffrante; elle est belle dans son histoire qui se rattache au berceau du genre humain et qui ne doit finir qu'avec la consommation des siècles; elle est belle dans les bienfaits qu'elle a versés sur le genre humain, dans les héros et les saints qu'elle a enfantés, dans les vertus qu'elle a suscitées. Aimez cette Eglise et Jésus, son Fondateur, vous aimera; il vous comblera de ses faveurs.

Ne craignez pas pour elle quand vous la verrez attaquée par ceux qui ne l'aiment pas parce qu'ils ne la connaissent pas. Ne vous laissez pas effrayer par les tempêtes qu'on soulève parfois contre elle. Quand l'Océan prend son élan et vient jeter ses flots en furie contre le rocher aposté par la Providence à la garde de nos rivages, nous ne tremblons pas pour le rocher. Cependant, quand Dieu a construit ces côtes granitiques, je ne sache pas qu'il leur ait promis l'indestructibilité; mais je sais qu'il l'a promise à son Eglise en dépit de toutes les fureurs et de toutes les tempêtes de l'enfer, *"non prevalebunt"*. Contre ceux qui la calomnient, qui l'enchaînent et la trahissent, l'Eglise a depuis des siècles une victoire et une vengeance: sa vengeance est de prier pour eux et sa victoire est de leur survivre.

* * *

Et vous, cher Monseigneur, dont le front ruisselle encore de l'onction sainte, dont les mains distillent le baume qui les a sacrées, dont les lèvres sont avides de répandre la parole de paix; deux peuples vous saluent. Le premier, c'est celui au milieu duquel vous avez vécu jusqu'aujourd'hui et qui regrette votre départ; le second est le peuple qui vous attend, qui vous appelle, qui brûle de contracter avec vous une alliance scellée dans la soumission, le respect et la tendresse.

Au nom du premier, il me faudrait vous retenir, mais au nom du second qui est devenu le vôtre, il me faut vous dire: "Partez; allez voir votre patrie d'adoption; allez montrer à ce clergé rempli de zèle, qui vous aidera par une coopération active à porter le poids de votre lourde charge, l'image toujours chérie du bon pasteur; il s'apercevra bientôt que votre coeur n'a pas de rempart et que, s'il a une porte, la clef est toujours dessus. Allez maintenir et développer dans ce beau diocèse l'esprit de foi et de piété: allez y entretenir, par vos enseignements et plus encore par vos exemples, la concorde, la charité, la pratique de toutes les vertus chrétiennes".

Nous vous disons avec Tobie: "Que l'ange du Seigneur vous accompagne dans toutes vos voies et que Dieu soit toujours avec vous dans votre chemin: *Bene ambuletis et sit Deus in itinere vestro et angelus ejus comitetur vobiscum*". (V, 21).

Dites à votre peuple ce que saint Jean Chrysostôme disait au sien: "Si mon coeur pouvait se fendre et s'entr'ouvrir, vous verriez que mon peuple y tient tout entier, dans toute l'ampleur et la tendresse de la charité". Et vous pourrez bien ajouter, j'en suis sûr, avec le grand docteur: "J'aime ma famille et j'en suis aimé".

Nos voeux vous accompagnent; la grâce de Dieu vous sollicite et, par delà les travaux de la terre, la gloire vous attend pour couronner vos mérites.

———:o:———

Allocution de M. l'abbé Sabourin à la première messe pontificale de S.G. Mgr. Prud'homme

Vos Spiritus Sanctus posuit episcopos regere ecclesiam Dei. L'Esprit-Saint vos a faits évêques pour gouverner l'Eglise de Dieu. (Act 20, 28.)

Messeigneurs, Mes Frères,

Pour la deuxième fois au cours de son histoire, la ville de Saint-Boniface vit des jours d'une allégresse inoubliable. Maintenant comme il y a quelques années, elle est témoin de l'élévation à la dignité épiscopale de l'un de ses membres les plus distingués.

Cet événement, vous l'avez déjà compris, est aussi fécond en enseignements qu'il est honorable pour vous. On en a profité pour vous parler, il y a deux jours, de la haute dignité de l'évêque et de quelques-uns des sentiments auxquels ils ont droit.

On l'a fait avec une abondance de doctrine et une éloquence qui embaumeront longtemps le souvenir que vous garderez de ces fêtes.

En me plaçant aujourd'hui à un nouveau point de vue, je n'ai point d'autre ambition que celle de vous inviter à considérer sous un nouvel aspect un sujet qui tient au coeur même de notre vie religieuse.

De notre temps, comme à toute autre époque de l'histoire de l'Eglise, l'épiscopat catholique doit être pour tous les gens de bien une source intarissable de confiance et d'espoir.

Dans la lutte, en effet, qui se livre entre le bien et le mal, lutte qui date du cri de révolte de Lucifer, qui va se développant sans cesse et qui semble devenir de plus en plus aigüe, à mesure que nous avançons dans le cours des âges —tant les suppôts de Satan savent profiter de l'expérience du passé— nous avons besoin de chefs qui soient à la fois des hommes de science, des hommes d'expérience et des hommes de vertu; c'est-à-dire, des hommes qui sachent connaître leur devoir à la lumière des grandes vérités et des principes immuables qui sont à la base de tout ce qu'il y a de vraiment grand et de vraiment noble, tout en tenant compte des réalités de l'ordre pratique, réalités qui varient avec les mille et une circonstances qui les accompagnent, des hommes qui, une fois leur devoir connu, aient pour l'acomplir la force de fouler au pied tout ce qu'il y a de plus cher au coeur humain. Ai-je besoin de le dire? ce sont des chefs de cette trempe que l'Eglise veut nous donner dans la personne de Nos Seigneurs les évêques.

Premièrement, l'Eglise veut nous donner dans les évêques, des chefs qui soient d'abord des hommes de science. Nous en avons comme garantie le témoignage de sa sagesse elle-même.

Quand l'Eglise appelle un prêtre à recevoir la plénitude du sacerdoce, elle lui confie l'administration d'une église particulière et en fait un de ses docteurs.

Comme administrateur, le nouvel élu sera chargé de gouverner un diocèse d'après les principes et les lois ecclésiastiques. Il devra pour cela être nécessairement au courant de cette discipline qui fait l'admiration des hommes versés dans la jurisprudence. Il devra avoir une connaissance solide du Droit canonique. Cela suppose déjà une science considérable.

Mais c'est surtout comme docteur, que l'évêque doit être un véritable savant. Il reçoit, en même temps que sa consécration, la grande mission de prêcher au Monde la doctrine de Jésus-Christ. C'est aux apôtres, et dans leurs personnes, aux évêques que Notre-Seigneur a dit ces paroles: "Allez, instruisez toutes les nations, enseignez-leur tout ce que je vous ai appris". De par leurs fonctions, les évêques comme les apôtres sont les dispensateurs de la vérité révélée. C'est là un de leurs principaux devoirs, celui que Saint Thomas appelle "principalissimum officium". Aussi voyons-nous les apôtres se décharger sur leurs inférieurs de tout ce qui se rapporte à l'ordre matériel pour se réserver au ministère de la parole comme à celui de la prière, *"nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus"*.

Fidèle à cet esprit, saint Paul, appelé plus tard à faire partie du collège apostolique, trace à ses disciples Tite et Timothée, leurs devoirs comme chefs d'églises particulières. A la lecture attentive des lettres qu'il leur adresse, on ne peut s'empêcher de voir avec quelle instance le grand apôtre revient sur les questions de doctrine, de prédication, de défense des principes religieux, contre les tenants de l'erreur et les faux prophètes qui

(A suivre à la page 4)

Allocution de M. l'abbé Sabourin

(Suite de la page 3)

bercent les fidèles et les endorment par leur silence calculé et leurs doctrines fallacieuses. Il faut, dit-il, que l'évêque soit capable d'instruire, qu'il se nourrisse des vérités de la Foi et de la bonne doctrine, qu'il s'applique à la lecture et à l'exhortation, qu'il médite et veille à l'instruction des fidèles, qu'il garde avec soin le dépôt de la Foi qu'il a reçu et qu'il le confie à d'autres qui pourront continuer à propager son enseignement. Non seulement l'évêque doit être une lumière pour ceux qui vivent dans l'ignorance, il doit encore dissiper les ténèbres plus ou moins obscures de l'erreur. C'est lui qui a charge de reprendre ceux qui résistent à la vérité, de réfuter ceux qui la combattent et de diriger les âmes dans les sentiers de la justice et de la piété.

Or personne ne donne ce qu'il n'a pas. Si l'évêque est appelé à enseigner et à prêcher la science religieuse, la plus difficile de toutes les sciences, celle qui s'appuie sur les principes les plus élevés, qui pénètre toute notre vie et qui s'étend aussi loin que peuvent atteindre notre intelligence et notre volonté, il ne saurait le faire s'il n'est lui-même un homme de science. L'Eglise sait ces choses. Quand elle donne un évêque à un diocèse, elle se porte garante de sa science.

Et à quelle époque plus qu'à la nôtre, l'Eglise se doit-elle de n'appeler aux sièges épiscopaux que des hommes d'une science consommée. Quand les défenseurs-nés et les propagateurs-nés de la vérité religieuse ont-ils eu à faire face à une tâche plus lourde et plus accablante que de notre temps? Aux sophismes de l'erreur des siècles passés, vingt fois réfutés et toujours ressuscités pour être répandus de nouveau au sein des populations, viennent s'ajouter des obstacles et des difficultés d'un genre inconnu au temps de nos pères.

On tente de bannir Dieu de l'enseignement. L'esprit et le coeur humains détournés des choses du Ciel s'orientent par le fait même vers les choses de la terre. Ils se concentrent de plus en plus exclusivement dans la considération et dans l'étude des phénomènes sensibles et matériels. Ce qui fait que l'on élève une génération de matérialistes et de jouisseurs qui sont portés à ne plus voir de vérités que dans ce qui sonne, qui brille et qui flatte.

La linguistique moderne a scruté les langues mortes et les documents antiques, tandis que nos inventions en ont facilité la diffusion par le monde. Mais l'intelligence de l'homme, trop ignorante des choses de Dieu, est devenue le jouet de l'esprit de mensonge et d'erreur. Ces documents historiques, qui devraient de soi tendre à rapprocher l'homme de Dieu en ouvrant des horizons plus vastes sur le domaine de la vérité, on les tronque, on les falsifie, on les interprète et les explique à la lumière de faux principes; bref, on en fait des nouveaux engins de guerre pour battre en brèche les vérités religieuses de l'enseignement révélé.

Dans l'ordre politique et social, des problèmes nouveaux surgissent qui demandent plus de science et plus de clairvoyance, si possible, que par le passé chez les chefs ecclésiastiques. Pour n'en citer que quelques exemples, la lutte entre patrons et ouvriers, la tendance des gouvernants à s'ingérer outre mesure dans le domaine familial et la vie privée, la guerre sournoise que l'on fait un peu par tout l'univers à l'éducation religieuse de l'enfance et de la jeunesse, ce sont là autant de questions propres à notre temps, questions qui se doublent d'un aspect moral et qui demandent à être traitées par les gardiens et les défenseurs attitrés de la Foi et de la morale chrétienne.

Plus que jamais donc l'Eglise se doit de nous donner dans la personne de l'évêque un homme de science. Et l'on peut dire avec une légitime fierté qu'elle est heureuse dans ses choix. Car, il n'y a pas de doute, que si l'on veut avoir la lumière sur les questions actuelles et compliquées que je viens de mentionner, comme sur des sujets moins nouveaux, c'est dans les documents pontificaux et épiscopaux qu'il faut aller la chercher.

Saint Jean Chrysostôme comparait avec orgueil la doctrine des apôtres avec celle des plus grands philosophes de l'antiquité. A ses yeux, la doctrine de Pierre et de ses compagnons dans l'apostolat surpasse celle de Platon et lui est aussi supérieure que le Ciel l'est à la terre. A notre tour nous pouvons avec fierté comparer l'enseignement de Nos Seigneurs les membres de l'épiscopat catholique avec celui des chefs des différentes écoles religieuses et sociales de l'univers entier et voir dans la supériorité scientifique incontestable des nôtres un puissant motif pour ranimer notre confiance et raviver nos espoirs.

Deuxièmement, l'Eglise se doit pareillement de nous donner des évêques qui soient des hommes d'expérience. L'ignorant, s'il était placé à la tête d'une partie du troupeau, ce serait l'aveugle conduisant des aveugles, tous seraient voués à l'abîme. Le chef qui ne possèderait que des connaissances purement scientifiques ne vaudrait guère mieux qu'un borgne à la tête d'un escadron. L'Eglise ne saurait s'accommoder de pareils hommes pour leur confier les intérêts suprêmes des âmes. Outre la connaissance approfondie des principes et des conclusions logiques qui en découlent, il faut chez les chefs, dans l'Eglise comme dans tout corps vivant voué à l'action, une connaissance pratique des hommes et des choses, connaissance qui suppose l'expérience et qui ne s'acquiert bien généralement que par elle. En d'autres termes, il faut chez les chefs un heureux alliage de théorie et de pratique. A cette condition, l'Eglise peut espérer voir ceux qui président à ses destinées éviter les deux extrêmes également vicieux auxquels sont exposés ceux qui détiennent le commandement, l'absolutisme qui perd trop de vue les réalités et l'opportunisme qui fait trop fi des principes.

Jésus-Christ lui-même est d'ailleurs pour l'Eglise un modèle parfait de sagesse pratique qu'elle doit tenter de reproduire dans ses évêques. Sagesse incarnée, il possède toute science et connaît intimement toute chose. Il peut ainsi s'adapter merveilleusement sa conduite aux variétés infinies des réalités changeantes auxquelles il a à faire face. C'est ce qui explique qu'il se montre tantôt intransigeant, tantôt condescendant, tantôt ouvert, tantôt réservé, tantôt fuyant les applaudissements de ses compatriotes, tantôt exigeant les hommages de la foule, tantôt fulminant les anathèmes, tantôt extrêmement miséricordieux et doux. L'évêque, homme de responsabilité s'il en est, pénétrant par son action spirituelle jusqu'au plus intime des coeurs, touchant à un nombre illimité de réalités de l'ordre pratique, traitant tour à tour avec les puissants du siècle et les humbles, les clercs et les laïcs, les organisations séculières et les communautés religieuses, donnant des directions à droite et à gauche, prenant les décisions les plus graves dans leurs conséquences, doit posséder les connaissances théoriques les plus vastes en même temps qu'une faculté d'adaptation merveilleuse aux diverses circonstances et une grande pratique de la vie. Muni de ces armes, il saura quand il doit dire le *"non possum"* aussi bien que le *"non expedit"* des apôtres.

Ces considérations ne sont-elles pas plus que suffisantes pour nous convaincre que si l'Eglise se doit de choisir pour l'épiscopat des hommes de science, elle ne saurait perdre de vue que chez eux l'expérience doit être une qualité indispensable?

Et ne sommes-nous pas autorisés à dire que le succès d'une façon générale couronne ses efforts? En douterait-on que l'histoire ancienne aussi bien que l'histoire moderne protesterait de toutes ses forces. Pour ne citer que quelques exemples typiques, n'a-t-on pas vu en ces derniers temps, le gouvernement français — dont le cléricalisme est le moindre défaut — engager un évêque à faire partie d'une commission chargée d'étudier certaines questions de l'Orient? Tout dernièrement le même gouvernement n'avait-il pas nommé un membre de l'épiscopat français pour faire partie de la mission française au Canada? Et quelque temps auparavant l'Angleterre n'avait-elle pas fait de même au sujet de l'Egypte? Notre histoire ne nous enseigne-t-elle pas que dans une circonstance difficile, notre gouvernement fit venir Monseigneur Taché de Rome pour traiter en son nom une question épineuse et d'ordre excessivement pratique? Sans vouloir commettre d'indiscrétion, ne pouvons-nous pas ici rappeler que nos politiciens — gens qui se piquent d'être pratiques par excellence — aiment à gagner quelques mitres à leur cause et à leurs idées, et qu'ils estiment avoir fait beaucoup pour l'exécution de leurs desseins, quand ils sont arrivés à convaincre quelques-uns de Nos Seigneurs les évêques qu'ils sont dans la bonne voie. Ces quelques exemples, que nous pourrions multiplier à l'infini, ne disent-ils pas avec assez d'éloquence ce que l'Eglise veut dans la nomination des évêques, d'une façon générale, elle réussit à merveille à l'accomplir, et que chez nous, catholiques, si nous étions tentés de le faire, nous aurions mauvaise grâce à douter de l'esprit pratique et de l'expérience autant que de la science de ceux qui président aux destinées des différents diocèses?

Enfin l'Eglise vise à donner à ses enfants dans la personne des évêques des hommes de vertu autant que des hommes de science et d'expérience. Elle ne saurait en effet ignorer les avis que saint Paul donnait à son disciple Timothée. "Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, bien rassis, circonspect, bien réglé dans son extérieur, hospitalier, qu'il ne soit ni adonné au vin, ni violent, mais doux, pacifique, désintéressé. Il faut qu'il soit l'exemple des fidèles en paroles, en conduite, en charité, en foi et en chasteté. Il lui recommande de rechercher la justice, la piété, la foi, la charité, la patience et la douceur, de combattre le bon combat et de garder le commandement sans tache et sans reproche. Il l'avertit de ranimer la grâce de Dieu, de se rappeler que l'esprit qu'il a reçu n'est pas un esprit de timidité, mais un esprit de force et de modération et qu'il doit être prêt à souffrir pour l'évangile en s'appuyant sur la force de Dieu. C'est comme le code de toutes les vertus qui y passe.

L'Eglise, loin d'ignorer ces recommandations multiples de saint Paul, en fait elle-même l'objet de ses préoccupations. Rappelez-vous les questions qu'elle pose à l'évêque élu avant de procéder à la consécration. Elle l'interroge sur sa foi, sa volonté ferme de conformer sa conduite aux saints canons, d'éviter tout ce qui est mal et de faire tout le bien possible, de cultiver les vertus de chasteté, de sobriété, d'humilité et de patience, de ne se préoccuper que des affaires de Dieu. Combien sont touchantes les prières qu'elle adresse à Dieu par la bouche de l'évêque consécrateur. Elle demande pour le nouvel évêque l'abondance des grâces de Dieu, que tout l'éclat extérieur des ornements qu'il porte ne soit que l'image des vertus qui doivent orner son âme. Il faudrait citer tout entier cette longue préface, chef-d'oeuvre incomparable de supplication touchante, pour bien saisir la pensée intérieure de l'Eglise. Point de doute, mes Frères, l'Eglise nous offre des hommes de vertu dans les chefs qu'elle nous donne et c'est à deux genoux qu'elle implore cette grâce du ciel. Peuvent-ils n'être pas exaucés?.

Ah! mes Frères! que cette pensée est consolante! Les soldats sur le champ de bataille s'ils savent qu'ils ont à leur tête des généraux clairvoyants, habiles et courageux, sentent leur force se décupler. Ils soutiennent les attaques de l'ennemi et volent à l'assaut de ses positions avec confiance et espoir. C'est là l'image des sentiments qui doivent nous animer, nous prêtres et laïques, dans la grande lutte pour le bien à laquelle nous devons tous prendre part, si nous voulons être à la hauteur de nos devoirs. Nous avons, grâce à Dieu, dans nos évêques des chefs qui sont à la fois des hommes de science, des hommes d'expérience et des hommes de vertu. Donnons-leur toute notre confiance et sous leur direction, travaillons l'espoir au coeur.

Ces sentiments, Monseigneur de Prince-Albert, permettez à une amitié constante qui date d'un quart de siècle, d'en formuler le voeu, ces sentiments, vous les trouverez dans vos ouailles. Avec d'autres voix plus autorisées que la mienne, je répète que la science que vous avez puisée dans les fortes études commencées au collège de Saint-Boniface, poursuivies au Grand Séminaire de Montréal et complétées dans les universités romaines, que l'expérience que vous avez acquises dans les nombreux postes que vous avez remplis avec tant de dévouement et de succès au cours de votre carrière sacerdotale, que les vertus que tous se plaisent à vous reconnaître, sont le gage assuré que le Bon Dieu exaucera les prières que forment pour vous ceux qui ont connu Votre Grandeur et qui garderont de vous un souvenir impérissable.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MORINVILLE, Alta.

Le deuil a cruellement frappé la paroisse tout entière de Morinville.

M. l'abbé Alexis Gauthier, notre curé depuis neuf ans, est mort à l'Hôpital Général d'Edmonton, la semaine dernière, à l'âge de cinquante-neuf ans.

Sa maladie a été bien courte et sa mort a dépandu la consternation et la douleur.

Samedi dernier, le 15, il disait la messe, confessait, vaquait à ses affaires, bien qu'il se sentit un peu indisposé et qu'il ressentit comme un engourdissement à la jambe. Le lendemain, il lui fut impossible de se lever, ses deux jambes refusaient de le porter, à peine pouvait-il les mouvoir. Le soir, il souffrait beaucoup et la souffrance augmenta tellement toute la journée de lundi que ce soir-là, de l'avis des médecins, on le transporta en ambulance à Edmonton.

Le lendemain soir, à 11 h. ½, il mourait, après avoir reçu en pleine conscience les derniers sacrements, et lorsqu'on ne s'attendait pas à une fin si brusque.

M. l'abbé Gauthier naquit à St-Marcel, P. Q. Il fit ses études chez les Pères de Ste-Croix, puis ordonné prêtre dans le Dakota Nord par Mgr de Fargo. Pendant plusieurs années il exerça le saint ministère à St-John, N.-D. En quittant cette paroisse pour venir dans l'Alberta, il laissa d'universels regrets, car tous ses paroissiens aimaient sa piété, son zèle, sa prudence et son habileté. Après avoir été deux ans curé à Beaumont, dans l'automne de 1912 il prenait charge de la paroisse de Morinville.

Là il déploya toutes les qualités d'administrateur, mit ordre aux affaires de la paroisse, termina l'église et bâtit le presbytère.

Tous se rappellent le soin qu'il prenait des intérêts de sa paroisse et de ses paroissiens; tous ne cessent de répéter qu'il fut un curé excellent, pieux, exact à son ministère, d'une hospitalité large et proverbiale, d'une charité abondante et discrète à la fois.

Et l'on s'explique la douleur, les regrets profonds que sa mort cause à tous ceux qui l'ont connu.

Jeudi l'après-midi, le 20, un long cortège d'autos allait chercher la dépouille mortelle à Edmonton, et l'accompagnait jusqu'à l'église de Morinville où on l'exposa. Un grand nombre d'amis, d'anciens paroissiens s'étaient joints au cortège.

M. l'abbé André Laliberté, assistant de M. le curé Gauthier, fit la levée du corps.

Le soir, à 8 heures, les prêtres récitèrent l'office des défunts; l'église était remplie.

Le lendemain, vendredi, à 10 heures, Mgr l'archevêque chantait le service. Service solennel, devant une foule compacte, que l'on sentait toute entière émue. Au choeur il y avait une soixantaine de prêtres, et dans la nef tous les paroissiens, des religieuses, plusieurs des hommes les plus marquants d'Edmonton et des environs.

M. l'abbé Pilon, curé du Sacré-Coeur, faisait les fonctions de prêtre-assistant. M. l'abbé Bernier et le R.P. Patton, celles de diacres d'honneur, MM. les abbés Lepage et Desroches, celles de diacre et de sous-diacre. M. l'abbé McGuigan, secrétaire de Mgr, était maître des cérémonies.

Voici la liste des prêtres qui assistaient au service et de ceux qui ont signé le régistre mortuaire:

Mgr Henri O'Leary, Rév. M. Pilon, J. A. Normandeau, J. O. Portier, O. M. I., J. Blais, S. J., F. H. Bellavance, S. J., Ch. Okhmysen, H. Grandin, O. M. I., provincial des Oblats, J. Hamelin, J. A. Therrien, O. M. I., G. Simonin, O. M. I., N. Chartrand, J. A. Ouellette, J. N. Lebris, O. M. I., P. LeBré, O. M. I., Aug. Bernier, Ovide Desroches, J. H. Garnier, P. Hêtu, O. M. I., J. A. Mallet, R. Guertin, W. P. Nickab, Armand Foucher, Zéph. Lizée, O. M. I., L. Landreville, H. Dandurand, Conrad Bissonnette, S. J., J. E. Tessier, O. M. I., Joseph Jetté, A. Lepage, André Laliberté, les RR. Pères Thomas, Martin, Boniface, O. F. M., Gaborit, Cochet, Reyners, P. S. C., Descoteaux, S. J., Larose, O. M. I., Patton, O. M. I., McGuigan, MM. les abbés Burrell, Gaudreau, Sanschagrin, etc. MM. Paul Jenvrin, J. S. Côté, Dr Turcot, Dr Amyot, Lucien Boudreault, etc.

— On nous annonce officiellement la nouvelle que M. l'abbé Pilon, curé du Sacré-Coeur, à Edmonton, [...]me successeur de M. l'abbé Gauthier.

Le nouveau curé prendra possession de sa cure vers la mi-novembre. Nous lui souhaitons dès maintenant une cordiale bienvenue.

— Le Rév. P. Reiners, S. C. J. et le Rév. Père Langlois sont venus passer les fêtes de la Toussaint à Morinville. Le premier a donné le sermon en langue allemande, le jour des morts; le second prêcha en français à la fête de la Toussaint.

— Samedi le 29, mariage de M. Léandre Poirier avec Mlle Marie-Anne Pomerleau.

— On annonce aussi le prochain mariage de M. Eugène Montpellier, de cette paroisse, avec Mlle Bertha Lallier, de St-Albert.

— Mme Arthur Favreau est de retour d'une promenade à Kenora; sa nièce Mlle Fabiola Favreau l'accompagne.

— M. Johnny Gauthier a repris cette année la fabrication de la brique. Il vient de terminer la cuisson d'une centaine de mille briques de la plus belle qualité. Si l'on en a besoin, l'on saura où s'en procurer.

—:o:—

STE-HELENE ET ST-LINA, Alta.

D'après le principe du dévoué directeur du *Patriote*, le R. P. Auclair, O. M. I., qu'il faut se faire connaître pour se faire apprécier, je voudrais pouvoir plus souvent écrire dans les colonnes de ce vaillant journal. Si cet excellent *Patriote* était répandu partout dans l'Ouest et même dans l'Est, sa campagne en faveur de la cause catholique et canadienne y gagnerait beaucoup. De même si nos paroisses de l'ouest et surtout du nord de l'Alberta, étaient plus connues, on craindrait moins l'influence étrangère.

Pour ce qui regarde notre paroisse, en grande majorité canadienne-française, sans avoir des perfections bien grandes, elle semble composée d'une population paisible, dévouée et patriote.

La semaine dernière, le 14 courant, S. G. Mgr H. J. O'Leary, archevêque d'Edmonton, en visite pastorale, venait nous réjouir de sa présence. Sa Grandeur a paru satisfaite de la réception accordée par notre jeune paroisse. Après avoir parlé éloquemment et avoir donné d'excellents conseils dans les deux langues, elle a donné le sacrement de confirmation à un certain nombre d'enfants et même à trois adultes. Puis après la cérémonie, une cloche, achetée dernièrement de la Western Church Furnishers Ltée, et venant de la Fonderie Macshane, a reçu la consécration.

Nos paroissiens semblent aussi heureux d'avoir pour premier pasteur S. G. Mgr H. J. O'Leary qui, par sa parole chaude et sympathique, sait gagner les coeurs. S. G. a voulu aussi donner le premier coup de cloche et faire son offrande; bel exemple qui a été suivi par toute la population présente. Nous garderons longtemps le souvenir de cette journée mémorable et bénie qui nous a apporté le bienfait de la première visite épiscopale dans cette paroisse. Grâces insignes en soient rendues au Seigneur.

La veille, le 13 octobre, S. G. Mgr l'Archevêque a confirmé à la mission de Ste-Agnès. Là aussi la population des catholiques a voulu montrer que la visite de S. G. était très appréciée. Une chapelle a été bâtie dans le cours de l'été et S. G. encourage les catholiques à la continuer. Comme nous espérons qu'une ligne de chemin de fer en construction et se dirigeant vers cet endroit, se poursuivra plus tard, cette chapelle n'est que temporaire.

Nous avions besoin d'une maison spécialement destinée au service divin et nous nous sommes décidés à construire. Nous espérons que cette mission augmentera et que de nouveaux colons catholiques viendront renforcer cette localité, située à 24 milles seulement de St-Paul des Métis et par conséquent du chemin de fer.

Il y a encore des homesteads à prendre à 3 ou 4 milles de la chapelle. Le terrain est bon, mais un peu boisé et je me demande pourquoi tout n'est pas déjà pris dans cet endroit. Si on ne se hâte pas de venir, les Russes, qui n'ont pas peur du bois, viendront s'emparer de ces lots. Augmentons donc nos centres déjà formés et avant peu [...]

LA FLECHE, Sask.

Les battages sont maintenant terminés. Le rendement à l'acre a été très satisfaisant. Cependant les cultivateurs ne sont pas bien satisfaits, car le prix du blé est très bas. Et les dernières pluies ont fait perdre un grade et même deux dans certains cas.

— Il y a déjà TROIS CENT MILLE MINOTS de blé de rendu aux élévateurs, et l'on estime qu'à peine 25 pour cent de la récolte est charriée. Le C. P. R. a fourni continuellement des chars pour le blé et le service est très satisfaisant.

— Le moulin à farine de M. P. Bourdy marche maintenant jours et nuits et peut difficilement suffire à la demande, car les cultivateurs ont compris le grand avantage de faire moudre eux-mêmes leur farine.

— Notre nouveau vicaire, M. l'abbé Pannetier, a été ces jours derniers au sacre de Monseigneur Prud'homme à St-Boniface.

— Les préparatifs pour notre grand bazar, au profit de l'église, qui aura lieu les 8, 9 et 10, se poursuivent avec activité et tout fait prévoir un vrai succès.

— Le cercle de Ponteix, dont la renommée est faite, nous fait prévoir pour bientôt une intéressante soirée. Notre salle de théâtre sera certainement trop petite ce soir-là.

— M. Raymond Denis était de passage ici la semaine dernière et en quelques mots nous fit comprendre l'absolue nécessité de travailler pour la campagne du *Patriote*. Nous savons que dans notre Saskatchewan il y a assez de bons patriotes et de vrais catholiques pour que notre seul journal vive et cela d'une manière forte et prospère. Il faut que d'ici deux mois toutes les familles de langue française soient abonnées au *Patriote*.

— Mlle Laurence Morin est la candidate désignée par notre cercle et M. P. J. Bourdy, secrétaire du cercle, est son aide.

— Les quarante-heures ont eu lieu dimanche, lundi et mardi, 30 et 31 octobre et 1er novembre. Cette cérémonie, qui avait lieu pour la première fois dans notre église, a été suivie avec piété et intérêt par un très grand nombre des paroissiens. Le cercle de l'A. C. F. C. avait pris la veille de la première nuit et les Chevaliers de Colomb, la seconde.

— M. et Mme P. Bourricault, ainsi que M. A. Delcourt, nous ont quittés ces jours-ci pour passer l'hiver en Californie.

—:o:—

WILLOW-BUNCH, Sask.

Nouvelles. — Dimanche dernier, bonne soirée de cartes et paniers au profit du bazar, en faveur de Mlle Rolande Deniset, petite candidate. Les recettes ont dépassé $100. Mlle Deniset nous prie de remercier toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette soirée.

— On donnera une grande séance, en faveur de Mlle Gabrielle Winslow, le 10 novembre prochain, un jeudi. Les travaux seront pratiquement achevés, l'on espère avoir la salle comble. Le programme d'ailleurs, de lui-même, se recommande à l'attention des amateurs:

1o. — Partie de cartes, avec prix précieux.

2o. — Comédie en un acte: "Plumard à la campagne".

3o. — Vente de tartes. Le tout sera agrémenté de chants et musique, piano et violon, par nos artistes connus.

— Nos trois jours de bazar sont fixés aux 13, 14 et 15 novembre prochains. Il ne faudra pas manquer une soirée. Du nouveau sera au programme chaque fois. Ainsi, le premier soir on fera le tirage de plusieurs articles dont les billets de râfle sont déjà vendus. Il faudra voir quels seront les heureux gagnants. Le deuxième jour se décidera le sort des petites candidates. Tout le monde devra être là! Mais la clôture surtout de ce fameux bazar réserve quelque chose d'intéressant: "Laquelle de nos deux dévouées candidates l'emportera?" — Il faudra voir aussi les tables de nos dames. Déjà plus de mille articles sont prêts à s'y étaler. Vous avez bien lu: *plus de 1000 nouveautés*, plus attrayantes les unes que les autres, charmeront votre regard et solliciteront votre bourse. Venez voir si vous pouvez résister aux tentations...

— M. le curé Lemieux est allé au sacre de Mgr Prud'homme, à Saint-Boniface.

— Nous attendons M. Girouard, notre ancien vicaire, ces jours-ci.

ENCOURAGEZ LES [...]

DELMAS, Sask.

M. et Mme Joseph Duval sont heureux de faire part de la naissance de deux jumelles, nées à North Battleford le 10 octobre. Elles ont été baptisées sous les noms de: Marie-Françoise-Marguerite, parrain et marraine M. Ludger Duval et Mlle Marguerite Langlois; Marie-Jacqueline-Lorette, parrain et marraine, M. Jacques Langlois et Mlle Gabrielle Duval.

Nos sincères félicitations à M. et Mme Duval. M. Duval est le candidat du concours d'abonnement du *Patriote* à Delmas et nous comptons qu'il fera honneur à notre paroisse.

—:o:—

RICHARD Sask.

La retraite à Richard, contrairement à ce qui fut annoncé la semaine dernière sur le *Patriote*, commencera le 7 novembre au soir pour se terminer vendredi matin le 11. Par conséquent le premier dimanche de novembre il n'y aura pas de messe à Richard. Avis est donné aux catholiques de la place de se rendre à l'église le lundi, le 7, à 8 heures du soir.

Nos motifs d'espérer

Nous faisons des pertes, mais nous garderons nos positions

Montréal. — Un rédacteur du *Devoir* a rencontré M. l'abbé Clovis Rondeau, ancien curé de Saint Victor, Sask., aujourd'hui attaché au personnel du Séminaire des Missions étrangères, récemment fondé à Montréal. Celui-ci lui a donné ses impressions sur la situation des Franco-Canadiens dans la Saskatchewan.

"Au point de vue national, nous faisons des pertes, mais nous garderons nos positions", a dit M. l'abbé Rondeau.

Nous faisons des pertes? A quoi cela tient-il?

Bon nombre de familles sont allées à l'aventure dans l'Ouest, et se trouvant établies au beau milieu des protestants, elles subissent chaque jour l'influence du milieu, leurs enfants vont à une école où l'on n'enseigne pas le français; ces familles inévitablement s'angliciseront, peut-être avant longtemps aurons-nous la douleur de voir l'apostasie religieuse s'ajouter à l'apostasie nationale. Mais nous garderons nos positions.

C'est la paroisse qui a sauvé la race française dans Québec après la cession à l'Angleterre, c'est la paroisse qui la sauvera dans l'Ouest. Dans toutes les régions françaises non seulement nous maintenons nos positions, mais nous faisons des gains chaque jour. Les Franco-Canadiens, partout où ils sont groupés, élargissent chaque jour leurs cadres; les anciennes paroisses s'affermissent, de nouvelles surgissent et ajoutent à la puissance de résistance contre l'assimilation.

Je n'en veux pour preuve, a dit l'abbé Rondeau, que la région de Saint-Victor.

Le gouvernement provincial de la Saskatchewan est très bien disposé à notre endroit. Il y a quelques années, alors qu'il faisait table rase des langues étrangères, il proclamait que la langue française avait droit de cité dans la Saskatchewan; il lui conservait les droits qui lui avaient été accordés dès le principe: cours primaire exclusivement en français et ensuite une heure de français par jour, outre une demi-heure de catéchisme également en français.

Vous me direz peut-être que ce n'est pas la perfection, dit l'abbé Rondeau. Je le concède volontiers mais nous n'avons cessé et ne cessons d'espérer. Il nous est permis d'entrevoir de meilleurs jours pour la langue française.

Nous avons encore de plus puissants motifs d'espérer.

L'A. C. F. C. dont le siège est à Prince-Albert, a fait, en ces dernières années, un travail admirable pour unir les nôtres en Saskatchewan. Et comment ne pas nommer ici M. Raymond Denis qui a été l'âme de cette organisation: vice-président et organisateur de l'A. C. F. C., secrétaire de l'Interprovinciale et de l'Association des commissaires d'écoles, il s'est donné sans compter. Grâce à son dévouement le grand nombre de nos écoles franco-canadiennes ont été pourvues d'institutrices, venant de Québec, de l'Ontario ou des provinces maritimes.

Le Patriote de l'Ouest, notre excellent hebdomadaire, n'a pas été pour peu dans la revendication de nos droits et l'union des nôtres. Un grand concours d'abonnement est actuellement à l'affiche. Son désir c'est de pénétrer dans toutes les familles de l'Ouest, afin de leur porter au besoin les mots sauveurs. Enfin, la suprême raison d'espérer c'est la fondation récente d'un collège catholique et français, à Gravelbourg. Les RR. PP. Oblats en ont depuis deux ans la direction. C'est l'oeuvre de Mgr Mathieu qui a donné toute sa vie à l'oeuvre de l'éducation".

—:o:—

"L'Automobile au Canada."

Nous accusons réception avec plaisir d'un numéro de l'*Automobile au Canada*, intéressante revue mensuelle publiée à Québec, la seule du genre en français au pays. Elle est imprimée sur beau papier et abondamment illustrée. Les amateurs du volant y trouveront des renseignements précieux et une lecture attrayante. Ajoutons qu'une publication de ce genre est très utile pour aider à acquérir le vocabulaire français de l'automobilisme qui nous fait déplorablement défaut.

Dignitaires et membres du clergé présents au Sacre de Mgr Prud'homme

S.Exc. le Délégué, S.G. Mgr Béliveau, S.G. Mgr Prud'homme, S.Exc. Mgr Szeptycki, S.G. Mgr Mathieu, S.G. Mgr Sinnott, S.G. Mgr O'Leary, S.G. Mgr Brunault, S.G. Mgr Latulippe, Mgr O'Reilly, évêque de Fargo, Nord Dakota, S.G. Mgr Charlebois, S.G. Budka, S.G. Mgr Brunet, S.G. Mgr Forbes, S.G. Mgr Hallé.

Dom Michel Ott; M. le Chanoine Beaulieu (Québec); M. le Chanoine Mousseau, représentant le Montréal; Mgr J. Lebeau, représentant d'Ottawa; Mgr Massicotte, représentant de Trois-Rivières; Mgr F. Z. Decelles, représentant de St-Hyacinthe; Mgr F. X. Ross, représentant de Rimouski; Mgr J. A. Lefebvre, représentant de Sherbrooke; Le Père Lefebvre, représentant de Mgr Breynat; Mgr F. A. Dugas, V.G.; Mgr A. A. Cherrier, V.G.; Mgr Lemieux; Mgr Grivetti; Mgr Grandbois.

M. le Chanoine Moreau, M. le Chanoine Daoust.

Provincial des Dominicains (Rouleau, O. P.); Provincial des Franciscains; Provincial des Jésuites (Filion, S. J.); Provincial des Oblats, Manitoba (P. Beys); Provincial des Oblats, Alberta (P. Grandin); M. le Supérieur de St-Sulpice (R. Labelle).

M. l'abbé Adam, M. l'abbé Allaire, R.P. Allaham, O.S.B.; R.P. Auclair, O.M.I.

R.P. Baillargeon, O.M.I.; M. l'abbé Barton; M. l'abbé Bastien, J.A.; M. l'abbé Bastien, L.; M. l'abbé Beaudry, Alb.; R.P. Beaupré, O.M.I.; M. l'abbé Beauregard; M. l'abbé Bélanger; R.P. Béliveau, S.J.; M. l'abbé Bellavance; M. l'abbé Benoit; M. l'abbé Bernard, E.; M. l'abbé Bergard, J.S.; M. l'abbé Bernier, A.; R.P. Bernier, S.J.; M. l'abbé Bertrand; M. l'abbé Bigaouette; R.P. Blais, O.M.I.; R.P. Bodin, O.M.I.; M. l'abbé Bois; M. l'abbé Boisvert, eccl.; M. l'abbé Bourdel; R.P. Bournivalle, S.J.; R.P. Bourque, S.J.; R.P. Boutin, F.M.I.; M. l'abbé Bouvet; M. l'abbé Brodeur, Ls.; M. l'abbé Broleur, R.; M. l'abbé Brunault; M. l'abbé Brunet.

R.P. Caron, O.M.I.; M. l'abbé Caron, S.; R.P. Chalumeaux, C.R.I.C.; M. l'abbé Chamberland; M. l'abbé Charest; R.P. Chaumont, O.M.I.; M. l'abbé Claveroux; M. l'abbé Cloutier; R.P. Comeau, O.M.I.; M. l'abbé Comte; R.P. Cormier, S.J.; M. l'abbé Cournoyer, eccl.; R.P. Cochin, O.M.I.; M. l'abbé Cuillier; R.F. Cyprien.

Monsieur l'abbé Decelles, Monsieur l'abbé Derome; M. l'abbé Deschambault; M. l'abbé Deshaies; M. l'abbé Deslandes; M. l'abbé Desrosiers; M. l'abbé Deutchler; M. l'abbé Diederich; M. l'abbé Dufresne; M. l'abbé Dumoulin; R.P. Dydyk.

M. l'abbé Ferhenback; M. l'abbé Ferland; R.P.F. Fillippow; M. l'abbé Forbes; M. l'abbé Fortin, Ed.; M. l'abbé Fortin, Alp.; M. l'abbé Fyfe.

M. l'abbé Gadoury, eccl.; M. l'abbé Gagnon, M. l'abbé Ganache, M. l'abbé Gandos, M. l'abbé Giroux, M. l'abbé Grace, R.P. Granger, F.M.I.; M. l'abbé Gravel, R.P. Gabillon, O.M.I.

M. l'abbé E. Halde, M. l'abbé Hamel, R.P. Hamelin, C.S.V.; R.P. Hébert, S.M.; R.P. Heinze, O.M.I.; M. l'abbé Heynen, M. l'abbé Hogue, M. l'abbé Holloway.

R.P. Jaffus, R.P. Jan, O.M.I.; M. l'abbé Jolys, R.F. Joseph, M. l'abbé Jubinvillee, M. l'abbé Jutras.

M. l'abbé Kessler, R.P. Kane, C.SS.R.; R.P. Krist, O.M.I.; M. l'abbé Kugener, M. l'abbé Kwakman.

R.P. Labonté, O.M.I.; M. l'abbé Lachance, M. l'abbé Laganière, M. l'abbé Lalonde, M. l'abbé Lamy, M. l'abbé Lapointe, eccl.; M. l'abbé Larochelle, M. l'abbé Larocque, M. l'abbé Laurin, M. l'abbé Lavoie, eccl.; M. l'abbé Lee, M. l'abbé Lemieux, M. l'abbé Lévesque, M. l'abbé Lizotte, R.P. Loriau, F.M.I.; R.P. Louis, O.C.R.; M. l'abbé Louison.

M. l'abbé Macaire, R.P. Madore, S.M.; R.P. Magnan, O.M.I.; M. l'abbé Martin, M. l'abbé Messier, H.; M. l'abbé Messier, Ls.; M. l'abbé Mireault, R.P. Mongeau, S.J.; M. l'abbé Moore, M. l'abbé Moquin, R.P.; Michel, S.M.; M. l'abbé Morin, M. l'abbé Morton, M. l'abbé Munroe; M. l'abbé Myre; M. l'abbé McDougall, M. l'abbé McNeil, M. l'abbé Maillard.

M. l'abbé Nadeau, M. l'abbé Nicolet, M. l'abbé Nivon, R.P. Normandin, O.M.I.

M. l'abbé Ouellette.

M. l'abbé Paillé, C.; R.P. Panhaleux, O.M.I.; M. l'abbé Paquette; M. l'abbé Paré; R.P. Paul, O.C.R.; R.P. Péalaprat, O.M.I.; M. l'abbé Perreault; M. l'abbé Picod; R.P. Pilon, O.M.I.; M. l'abbé Picton; M. l'abbé Poirier, C.; M. l'abbé Straub, M. l'abbé Stebens.

M. l'abbé Radaz, M. l'abbé Rivard, M. l'abbé Rocan, R.P. Roberge, C.SS.R.; R.F. Rombault, R.P. Roux, Aug.; M. l'abbé Rousseau, M. l'abbé Roy, Am.; M. l'abbé Roy, L.; M. l'abbé Ryan.

R.P. Sauvé, S.J.; M. l'abbé Sabourin, R.P. Schweers, O.M.I.; Le Secrétaire de Mgr. Brunet, le Secrétaire de Mgr Forbes, le Secrétaire de Mgr Hallé; le secrétaire de Mgr O'Leary. M. l'abbé Senez, M. l'abbé Sevigny. R.P. Socius, S.J.; R.P. Sorrel, S.M.; M. l'abbé St-Amant, M. l'abbé Straub, M. l'abbé Stebens.

M. l'abbé Thériault, M. l'abbé Turcotte, M. l'abbé Théoret.

R.P. Vézina, O.M.I.; R.P. H. Péran, O.M.I.; R.P. Neron, C.SS.R.; J. Komarno. R.P. Kowalski. R.P. Nandzik, R.P. Meissner, M. Lalande.

—:o:—

New York acclame Foch

New-York. — Le maréchal Foch a été accueilli par un tonnerre d'acclamations lorsqu'il est arrivé ici, avec l'amiral lord Beatty et autres hôtes distingués, pour assister à la convention nationale de la Légion Américaine, qui doit avoir lieu à Kansas City cette semaine.

Des milliers de personnes se tenaient sur le quai pour saluer le petit homme aux cheveux gris, le grand soldat de France qui a conduit les Alliés à la victoire. Il y avait parmi la foule des centaines d'uniformes de soldats alliés.

A un moment donné, la foule, à l'endroit où elle était le plus compacte, s'écarta pour faire place à un jeune soldat français qui avait une manche vide et plusieurs décorations sur la poitrine. Il fut admis au premier rang des spectateurs.

Coup d'Etat raté

L'ex-empereur Charles d'Autriche aurait tenté de se suicider

Budapest. — L'ex-empereur d'Autriche, dont le dernier coup d'Etat pour s'assurer le trône magyar a été un nouveau fiasco, a tenté de se suicider après son arrestation près de Komorn. L'ex-impératrice le surprit comme il allait se flamber la cervelle et l'empêcha de mettre son dessein à exécution.

L'ancien empereur et sa femme sont tous deux prisonniers dans le château d'Esterhazy, à Tata Tovaros.

Les ordres donnés par l'amiral Horthy, le régent actuel de Hongrie, aux troupes qui appuyaient Charles, ont ruiné les derniers espoirs que pouvait caresser Charles et ses partisans. Le régent rappela aux soldats leur serment d'allégeance au gouvernement régnant, et les troupes de l'ex-empereur, en quelques heures, n'étaient plus qu'un *souvenir*. La ferme attitude de l'amiral a certes été pour beaucoup dans la tournure qu'ont prise les événements.

Les derniers plans de Charles ne lui ayant pas réussi, le gouvernement attendra maintenant les décisions des gouvernements alliés, relativement au sort qu'on doit lui faire. On se demande où va maintenant se diriger l'ex-empereur. Il est entendu que la Suisse ne lui donnera pas asile de nouveau; d'aucuns sont d'avis qu'il sera envoyé dans un lieu de réclusion, où il sera pour ainsi dire prisonnier des Alliés.

Les partisans de l'ex-empereur auraient perdu la moitié des leurs dans leur retraite, de Dioske à Tata Tovaros. Le service du chemin de fer a été interrompu, et ils ont dû continuer leur retraite, à pied. A certains endroits, les paysans les ont attaqués et forcés à se diviser. On rapporte que Gustave Gratz, l'ancien ministre des Affaires Etrangères a été capturé.

:o:

M. Meighen n'a pas créé un précédent à la présidence du conseil privé

Trois-Rivières. — M. François Lajoie, avocat, au cours d'une réunion électorale, a dit que le Dr Normand connaît peu l'histoire de son pays, puisqu'une des raisons qu'il donne pour motiver son entrée dans le cabinet, c'était qu'il voulait consacrer le principe que lorsque le premier ministre serait un Anglais, le président du conseil privé serait un Canadien français. "Il y a longtemps que ce principe est consacré, dit-il. Sous Mackenzie, le président du conseil privé fut M. Cauchon; sous MacDonald, ce fut M. Masson; sous Turner, ce fut M. Auger, et il y en a d'autres. Vous n'avez pas besoin, M. Normand, d'entrer dans le cabinet Meighen pour le consacrer, ce principe. Il était consacré depuis longtemps".

Briand s'embarque pour l'Amérique après avoir triomphé de ses adversaires

Paris. — M. Briand s'est embarqué samedi pour New-York, en route pour la conférence sur la limitation des armements, après avoir remporté l'une des plus belles victoires de sa carrière politique. Il a reçu finalement un vote de confiance de 381 contre 186. Le débat a été très animé, surtout quand sont intervenus André Tardieu et Henri Herriot, et à certains moments la position du cabinet paraissait assez précaire. Cependant le premier ministre, qui avait déclaré qu'une majorité de cent voix au moins lui était nécessaire pour aller à Washington, en a obtenu une de près de 200.

Lorsque M. Briand a commencé à parler, la Chambre l'a écouté froidement pendant une demi-heure, puis s'est intéressée à mesure qu'il élucidait certains points de l'application du traité de Versailles, et finalement a éclaté en applaudissements.

Répondant aux critiques des nationalistes extrêmes que le gouvernement n'avait pas été suffisamment sévère pour l'Allemagne, le premier ministre a lu des chiffres démontrant que l'Allemagne avait presque achevé de remplir ses obligations de désarmement et a déclaré que le cabinet allemand actuel avait donné des preuves suffisantes de sa bonne foi et d'un désir sincère de remplir ses obligations à la limite.

Lorsqu'il a discuté les questions domestiques, toute la Chambre, à part les royalistes, a approuvé avec enthousiasme ses déclarations.

M. Briand, dans la partie de son discours qui a trait à la conférence de Washington, a dit:

"La conférence de Washington va discuter une question où la France n'est pas considérée comme ayant un intérêt direct, mais je considère que la France ne peut plus se désintéresser de toute question mondiale".

Cette déclaration a été saluée par des applaudissements généraux.

:o:

Un nouveau cabinet Wirth

Berlin. — Le Dr Joseph Wirth, dont le cabinet a récemment démissionné, a formé un nouveau cabinet avec l'appui des socialistes et des centristes. Il a obtenu au reichstag une majorité de 230 contre 132. Le chancelier Wirth a déclaré que l'opinion du nouveau gouvernement au sujet de la Haute-Silésie ne différait pas de celle de l'ancien. Le cabinet protestera contre la récente décision du conseil de la Ligue des Nations, se basant sur l'illégalité commise par le conseil suprême allié en confiant la solution du problème à la Ligue des Nations

A l'ouverture de la séance du reichstag, le drapeau républicain flottait à mi-mât, en signe de deuil à propos de la décision concernant la Haute-Silésie. Le président du reichstag et le chancelier Wirth ont dénoncé l'injustice commise de ce fait envers l'Allemagne.

Crise ministérielle en Belgique

Bruxelles. — Les quatre ministres socialistes du cabinet belge ont démissionné à la suite de la crise provoquée par la démission de M. Devèze, ministre de la défense nationale. Les ministres démissionnaires sont: MM. Emile Vandervel, ministre de la justice; Edouard Anseele, ministre des travaux publics; Jules Destrée, ministre des arts, et Charles Wauters, ministre de l'industrie.

La cause de la crise est la suivante:

M. Anseele a assisté à une réunion socialiste où flottait une bannière sur laquelle était représenté un soldat brisant son fusil. M. Devèze a démissionné pour protester contre la présence de M. Anseele à cette réunion.

Les membres restants du cabinet appartiennent au parti libéral catholique; il est probable qu'ils resteront pour expédier les affaires courantes des autres ministres jusqu'aux élections de novembre.

:o:

L'anniversaire de la mort de MacSweeney

Londres. — Il y avait une grande affluence à Trafalgar Square, le dimanche 23 octobre, pour célébrer la mort de Terence MacSweeney, lord-maire de Cork. MacSweeney mourut dans la prison de Brixton en faisant la grève de la faim.

Aucun des délégués irlandais à la conférence de la paix n'a assisté à l'assemblée, mais William Roth, député pour Cork, était du nombre des orateurs. On a fait de fréquentes allusions au télégramme d'Eamonn de Valera au pape Benoît, qui a été approuvé par l'assemblée. Malgré la pluie on estime que près de 20,000 personnes ont assisté à la manifestation.

:o:

Les Allemands travaillent toujours à de nouveaux engins de guerre

Londres. — Le correspondant du "Times" de Londres à Munich écrit à son journal qu'un expert, dont il tait le nom, lui a déclaré que les Allemands avaient perfectionné une nouvelle mitrailleuse qui pouvait tirer deux mille coups à la minute.

Ce nouvel engin de destruction est mû par l'électricité et tire en tournant. Le mitrailleur peut se placer à un demi-mille de la machine.

On cite ce fait comme preuve que les Allemands n'ont pas abandonné leurs recherches pour découvrir des engins de guerre. Le correspondant dit en plus que l'Allemagne dissimule son armée en laissant ses soldats sans uniforme, et que ses chimistes sont à faire des expériences nouvelles pour trouver de nouveaux gaz empoisonneurs.

Le même correspondant dit tenir de plus d'une autorité que l'explosion d'Oppau n'aurait jamais eu lieu, si les Allemands n'avaient pas fait l'expérience de nouveaux engins de guerre ou de substance destructive.

Nouvelles de Partout

PARIS. — La police et les troupes ont fait échouer la manifestation projetée par les communistes de Paris en face de l'ambassade américaine pour protester contre l'exécution aux Etats-Unis de deux italiens communistes nommés Sacco et Vanzetti.

PRETORIA, Afrique-Sud. — Le premier ministre Smuts prétend que l'Afrique-Sud n'a pas d'intérêt direct dans l'océan Pacifique et ne s'est pas attendue à être représentée par les Etats-Unis à la conférence de Washington. Ce Dominion n'est pas représenté dans la délégation britannique.

SASKATOON. — John Evans, de Nutana, a été nommé candidat progressiste pour Saskatoon. Il y avait treize candidats sur les rangs et la convention a siégé pendant huit heures.

MELVILLE, Sask. — Thomas McNutt, député progressiste sortant de Saltcoats, n'a pas obtenu la nomination. On lui a préféré Thomas Sales, l'un des chefs du mouvement des Grain Growers.

ROSETOWN, Sask. — A. M. Carmichael, secrétaire municipal de Kindersley, ancien maître d'école et ancien ministre, a été choisi comme candidat progressiste.

SAINT-HYACINTHE. — M. L. J. Gauthier a annoncé qu'il serait candidat libéral protectionniste dans Saint-Hyacinthe. Il a préconisé l'alliance de Québec avec M. Meighen contre les progressistes.

SWIFT CURRENT, Sask. — D. Houle et G. Duchesne, deux cantonniers travaillant sur la voie du Canadien Pacifique, entre Aitken et Waldeck, ont été frappés par une locomotive et tués instantanément. En voulant éviter un train, ils se sont jetés sous un autre. Les deux victimes étaient de la province de Québec.

HUMBOLDT, Sask. — C. W. Stewart, fermier du Lac Vert, a été nommé candidat progressiste pour la circonscription de Humboldt. Il avait été candidat à la nomination comme unioniste en 1917 contre le colonel Norman Lang, le député fédéral actuel.

NORTH BATTLEFORD, Sask. — C. C. Davis, de North Battleford, fermier, a été choisi comme candidat progressiste au cours d'une convention qui a duré dix heures. Douze candidats étaient sur les rangs et il a fallu procéder à neuf tours de scrutin.

WINNIPEG. — Mrs. A. M. Lawson, du département du secrétaire provincial, a été nommée sous-ministre du service civil. C'est la première femme qui s'élève à une semblable position au Manitoba.

EDMONTON. — L'hon. J. E. Brownlee, procureur général, a décidé de ne pas intenter d'action pour faire cesser les concerts du dimanche, comme le lui demandait la Lord's Day Alliance. Il estime qu'ils ne constituent pas une violation de la loi.

REGINA. — Jack Loloraine, Arthur Woodman et William Lemarr ont été condamnés respectivement à 12, 11 et 10 ans de travaux forcés au pénitencier de Prince-Albert. Ils étaient coupables de vols avec violence et de résistance à la police.

REGINA. — La valeur totale des diverses récoltes des fermes du gouvernement de la Saskatchewan, pour l'année dernière, s'est élevée à $59,577.30 contre $30,516 l'année précédente. Ces fermes sont situées à l'hôpital mental de Battleford et aux prisons de Prince-Albert, Régina et Moosomin.

REGINA.— La disette d'instituteurs compétents est toujours sérieuse dans la Saskatchewan. Dans beaucoup de villes et de villages l'on est obligé de prendre des institutrices comme principales des écoles, faute d'instituteurs pour remplir la position.

Etat actuel des Candidats du Concours--au 29 Octobre

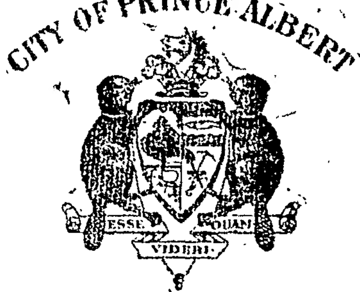
Dr. P. E. Ayotte, Dollard, Sask.	117050
M. l'abbé J. Bois, Meyronne, Sask.	5050
Mlle Bernadette Boutin, St-Hubert Miss., Sask.	122050
M. l'abbé F. E. Bonny, Rosetown, Sask.	222550
Rév. Frère F. Bergé, Chauvin, Alta.	777750
Mme Athala Brillon, Gravelbourg, Sask.	1216050
Réal J. Carrier, St-Claude, Man.	356050
Jules Casgrain, Prince-Albert, Sask.	1402600
Georges Chouinard, Ste-Anne de la Pocatière, P.Q.	144950
A. Courchène, Debden, Sask.	448500
Mlle Antonia Cuillerier, Le Pas, Man.	438400
Louis Demay, St-Brieux, Sask.	2483000
Edouard Dionne, Vonda, Sask.	1415300
Jos. Dion, Meota, Sask.	85050
Jos. Duval, Delmas, Sask.	213550
Mlle Yvonne Earnot, Montmartre, Sask.	133050
Louis Ferland, St-Boniface, Man.	1838500
Louis Grenier, St-Labre, Man.	120050
E. A. Grézaud, Duck Lake, Sask.	1053550
M. l'abbé Guertin, Legal, Alta.	5050
Mlle Annette Houle, St-Isidore de Bellevue, Sask.	358050
E. E. Kloine, Edam, Sask.	5050
Rév. Père E. Lacombe, Cando, Sask.	19050
M. l'abbé A. Laliberté, Morinville, Alta.	335050
Mme François Lambert, Frenchville, Sask.	19050
Mlle EElizabeth Lepage, Marcelin, Sask.	1025500
Larochelle, Abbé J. A., Domrémy, Sask.	362450
Mlle Angèle Levesque, Howell, Sask.	13050
Alphonse Letourneau, Régina, Sask.	128550
Adrien Liboiron, Ponteix, Sask.	868800
Mlle Elmira Le Tarte, St-Louis, Sask.	38050
Mlle Léopoldine Le Tarte, St-Louis, Sask.	48050
Lepage, Yvon, Espérance, Sask.	39450
Mme Cécilia Manseau, Montréal, P.Q.	2000550
Mlle Laurence Morin, Laflèche, Sask.	690000
M. l'abbé J. A. Morneau, Périgord, Sask.	1847550
T. R. Ménard, Lebret, Sask.	522250
M. l'abbé J. A. Morissette, Moose Jaw, Sask.	2211050
J. A. Motut, Hoey, Sask.	591050
Mlle Germaine Normand, Howell, Sask.	238850
J. A. Pellerin, Wolseley, Sask.	15050
Victor Roy, Wauchope, Sask.	770050
Leger Roy, Southview, Sask.	38050
Mlle M. A. Rainville, Deer Lodge, Sask.	5050
L. Sylvestre, Willow Bunch, Sask.	2588700
R. P. Louis Simard, S-Paul des Métis, Alta.	758400
Melle M. L. Turenne, Vawn, Sask.	29050
V. Thibert, Lajord, Sask.	165050
M. l'abbé Louis Tremblay, Brosseau, Alta.	37050

ECHELLE DES VOTES ET DES TAUX D'ABONNEMENTS AU "PATRIOTE DE L'OUEST."

			Nombre de Votes Nov.
Un an d'abonnement		$2.00	6,000
Deux ans	„	$4.00	16,000
Trois ans	„	$6.00	25,500
Quatre ans	„	$8.00	36,000
Cinq ans	„	$10.00	50,000

TOUS LES ABONNEMENTS SONT PAYABLES D'AVANCE

Prince-Albert



AVIS PUBLIC

Le Maire et le Conseil invitent par les présentes tous les citoyens à assister à l'arrivée de Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, à l'occasion de sa venue dans cette Cité le 3 Novembre, et aussi à la réception civique qui sera donnée à Sa Grandeur à la salle du conseil de l'Hôtel de ville à 3h. de l'après-midi de la dite date.

T. C. DAVIS,
Maire.

31 Octobre, 1921.

Faites-vous inscrire

N'oublions pas que le délai d'inscription pour les électeurs aux prochaines élections fédérales expire samedi soir à 9 heures. Contrairement à ce qui avait été annoncé tout d'abord, la liste provinciale sera utilisée pour la confection de la liste fédérale. Cependant il sera sage de voir à ce qu'aucun nom ne soit omis et ceux qui ont changé d'adresse depuis l'établissement de la dernière liste provinciale devront en aviser les régistraires.

———:o:———

D. W. Paul candidat conservateur indépendant

La convention nationale-libérale-conservatrice pour la circonscription de Prince-Albert a choisi comme candidat D. W. Paul, un fermier bien connu de McDowall. Celui-ci a déclaré *nettement* qu'il n'acceptait la nomination que comme candidat ministériel indépendant, sans aucun engagement de sa part.

Sept candidats: S. J. Donaldson, Rev. J. T. Strong, J. A. Stewart, de Prince-Albert, Geo. Braden, de Rosthern, A. E. Cairns et McNaughton Stewart, de Melfort, D. W. Paul, de McDowall, étaient sur les rangs. Tous se sont retirés, à l'exception des deux derniers, et c'est M. Paul qui a été élu. Les détails du vote n'ont pas été donnés.

Le principal orateur de la convention a été l'hon. J. R. Wilson, le nouveau ministre sans portefeuille dans le cabinet fédéral, qui a fait l'éloge de M. Meighen et critiqué abondamment libéraux et progressistes.

La nomination du candidat conservateur met fin à cette opération importante du choix des candidats. Le 6 décembre, les électeurs de la circonscription de Prince-Albert auront donc à se prononcer entre: le Dr L. W. Brigham, de Star City, libéral; Andrew Knox, de Prince-Albert, progressiste, et D. W. Paul, de MacDowall, ministériel indépendant.

Il n'y a pas de doute que la lutte sera chaude. Les trois candidats ont plusieurs traits communs. Aucun d'eux n'est un professionnel de la politique, tous les trois sont fermiers; le Dr Brigham n'est pas seulement un médecin desservant une grosse clientèle, il cultive aussi trente quarts de section. Tous les trois sont également des pionniers du pays: D. W. Paul est dans le district de MaMcdowall depuis 34 ans; Andrew Knox est dans le district de Prince-Albert depuis plus de 30 ans; le Dr Brigham est à Star City depuis 15 ans. Le député sortant de Prince-Albert est né en Irlande, mais ses deux adversaires sont originaires de l'Ontario.

———:o:———

— Lundi dernier, à la cathédrale, M. l'abbé Adam, curé de Saint-Louis, a béni le mariage de M. Arthur Tremblay, entrepreneur de Winnipeg, et de Mme Veuve Dr Bibeau, de Montréal. Le témoin de la mariée était M. J. A. Fortin, gérant du *Patriote;* celui du marié, M. Léonce Casgrain, de Winnipeg. M. Tremblay, à qui nous devons la construction de plusieurs édifices religieux importants de l'Ouest, est l'entrepreneur du beau couvent de

Le Concert Riddez

Le jeudi 17 novembre, dans l'église presbytérienne Saint-Paul, le célèbre artiste Jean Riddez, du Conservatoire de Paris, chantera sous les auspices de la Société Chorale de Prince-Albert. Ce sera, à n'en pas douter, une soirée remarquable à laquelle voudront assister tous les amateurs de chant. La plupart des morceaux exécutés seront en français. Les billets sont en vente dès maintenant au prix de $2. et $1.50. S'adresser au magasin de musique Tickle, rue de la Rivière, ou à tout membre de la Chorale.

———:o:———

— M. Léonce Casgrain, de Winnipeg, passe quelques jours à Prince-Albert avec les membres de sa famille.

— M. et Mme J. A. Pelletier, de Rosetown, sont venus en auto à Prince-Albert; ils y resteront pour les fêtes de l'intronisation de Mgr Prud'homme. M. Pelletier, qui est un ami dévoué du *Patriote*, vient d'entrer dans le concours. Il s'annonce comme un concurrent redoutable de la dernière heure.

— M. G. J. Duchesneau, comptable de la Banque d'Hochelaga, ancien gérant de la succursale de Hoey, est parti pour Winnipeg, ayant été transféré au bureau de cette ville.

———:o:———

Mort de Lady Laurier

Ottawa. — Lady Laurier, épouse de feu sir Wilfrid Laurier est décédée le jour de la Toussaint à sa résidence. Elle était âgée de 80 ans. C'était une excellente chrétienne, très généreuse pour les oeuvres. Ses funérailles auront lieu vendredi.

———:o:———

HAFFORD, Sask.

Mercredi soir le 26 octobre, à 8 heures se terminaient à Hafford les exercices de la retraite prêchée par le Rév. Père Emard, O. M. I. Les catholiques de cette mission ont su comprendre l'importance de cette mission et c'était édifiant de voir cette petite église de campagne se remplir de braves gens pour venir entendre la parole de Dieu. Soit dit en passant, le prédicateur n'en est pas à sa première mission, puisqu'il prêche des retraites depuis plus de trente ans. A la clôture de la retraite, le Rév. Père Emard félicita les catholiques de ce coin du pays de leur assiduité à suivre les instructions et de l'édification donnée et leur fit le voeu de les revoir encore, si ce n'est pas ici-bas ce sera au ciel.

Après quelques mots de remerciements au Rév. Père par le curé, M. l'abbé Joly, au nom de la population, tous quittèrent l'église tard dans la soirée, contents et heureux, réalisant à peine la fin de si beaux jours passés au pied de l'autel à méditer sur les choses les plus sérieuses de la vie.

———:o:———

WAUCHOPE, Sask.

De nombreux spectateurs, beaucoup venus de St-Antoine, Storthoaks et St-Maurice, emplissaient la salle paroissiale, à l'occasion de la distribution des médailles aux heureux lauréats du Concours Interscolaire.

La représentation a été donnée par les acteurs du Cercle St-Antoine et Storthoaks qui se sont réellement bien acquittés de leur rôle dans leur pièce: "La victoire de la terre".

Les dames et demoiselles ont fait revivre un peu de leurs potins d'atelier dans la "Mode moderne" et de leurs déboires journaliers dans "Le Cordon Bleu mélomane".

Chanteurs et chanteuses ont tous été écoutés avec recueillement. Nous les remercions sincèrement d'avoir bien voulu nous prêter leur concours à l'occasion de cette petite fête et nous espérons que nous aurons le plaisir de les entendre de temps en temps dans le courant de l'hiver.

Nous devons aussi nos remerciements à Mme A. Bernuy, qui a bien voulu prendre la direction de la partie la moins importante de la préparation du souper et des collations.

Aidée de Mmes P. Escaravage, W. Richardson, Mlle L. Gaudet et quelques autres, à qui nous adressons aussi nos remerciements, nous avons pu offrir un bon repas qui, du reste, était nécessaire pour réparer les forces de nos amis qui avaient eu à parcourir plusieurs milles en auto pour répondre à notre cordiale invitation.

Encore une fois, merci à tous et à la prochaine.

Il n'est défendu à personne de chercher à gagner de l'argent, du moment que le moyen est honnête et que la marchandise est bonne.

Il y a quelques personnes qui veulent égaler les grosses compagnies de Winnipeg ou de Régina en essayant de conserver des oeufs pondus en été afin de les revendre l'hiver, mais qui, ne connaissant pas la manière d'opérer, vous apportent des oeufs qui ne sont pas de première fraîcheur.

Les délinquants se gardent bien de se soumettre aux règlements du gouvernement relatifs à la vente des oeufs qui est: que tout vendeur d'oeufs doit apposer sur sa marchandise un numéro d'ordre afin de savoir d'où elle vient.

Enfin, mettez-vous à la place du monsieur ou de la dame qui va au magasin acheter une douzaine d'oeufs et qui en trouve une demi douzaine pourris au moment de s'en servir...

Les fermiers de Wauchope et des alentours sont donc priés de ne plus apporter leurs oeufs pourris à Wauchope, mais de les envoyer à M. L. Lavigueur, aux soins du *"Patriote de l'Ouest"*, Prince Albert, Sask., qui, parait-il en a trouvé l'usage.

Naissance. — A M. et Mme Fernand Delmaire, un garçon.

Avis. — Wauchope étant maintenant supprimé de l'annuaire des téléphones, ceux qui voudront causer à leurs amis devront demander Redvers. Ne l'oubliez pas.

— On remarquait la semaine dernière à Wauchope, M. le curé Nadeau, de Cantal, qui se rendait à Winnipeg, pour assister à la cérémonie du sacre de Monseigneur Prud'homme.

EXPERT EN HERNIE

Le fameux spécialiste Seeley appelé à Saskatoon

F. H. Seeley, de Chicago et Philadelphie, le célèbre expert en bandages, sera personnellement à l'hôtel Royal George et restera à Saskatoon les samedi, dimanche, lundi et mardi, 12, 13, 14 et 15 novembre seulement. "Le "Spermatic Shield", dit M. Seeley, ne retient pas seulement à la perfection tout cas de hernie, mais il contracte l'ouverture en dix jours dans tout cas ordinaire. C'est un grand progrès sur toutes les anciennes méthodes; il produit des effets instantanés immédiatement appréciables et résiste à tout effort, à toute position. Cet instrument a reçu une seule et unique appréciation en Angleterre et en Espagne: il produit des résultats sans chirurgie, injections, traitements médicaux ou prescriptions". M. Seeley a des documents du gouvernement des Etats-Unis que chacun peut examiner. Il sera heureux de montrer gratuitement son appareil ou de l'ajuster si on le désire. Les demandes professionnelles ne lui permettent pas de s'arrêter à tout autre endroit du district.

P. S. — Chaque déclaration de cet avis a été vérifié devant les cours fédérales et les cours d'Etat. — F. H. Seeley.

Bureau permanent: 117 North Deaborn St., Chicago.

Nouveau médecin canadien-français à Saskatoon

M. le Dr J. T. O. Saucier, gradué du Collège et Hôpital de Chicago pour les yeux, les oreilles, le nez et la gorge, vient de s'installer à Saskatoon. Il a son bureau dans l'immeuble Cobbold, 2ème avenue.

LES PETITES ANNONCES

A VENDRE — Pharmacie et clientèle médicale, dans une localité canadienne française. Population 500. Bâtisse 50x30 en brique solide. Chauffage à air chaud, électricité, et autres améliorations modernes. Cause de vente: santé. S'adresser au bureau du Patriote. 34-38

320 ACRES à vendre à cinq milles du village; 100 acres en culture, 100 acres brisés, et le reste en excellente terre à foin. Conditions faciles. S'adresser à Cour à Bois Côté, Montmartre, Sask.

AUTOS A VENDRE — Maxwell de 1918 en bon état; Ford de 1920, complet avec démarreur (self - starter), lampes sur batteries, roues démontables, etc. Deux bons marchés; deux occasions sans précédentes de se procurer un char à un prix très modéré. S'adresser au Presbytère, Willow Bunch, Sask.

MIEL PUR A VENDRE. S'adresser à la Procure de la maison St. Joseph, Otterburne, Man.

ON DEMANDE immédiatement de bons Candidats. Salaire $10.50 par jour. Il y a de la place pour tous les travailleurs sincères. S'adresser au Gérant du Concours, "Patriote de l'Ouest," Prince-Albert, Sask.

MIEL PUR A VENDRE. S'adresser à la Procure de la maison St. Joseph, Otterburne, Man.

A VENDRE. — S. E. 34, 1-48-7, W. 3rd M., Saskatchewan — 114 acres de terrain au Lac Royal — 30 acres en culture. — Endroit magnifique. — Centre agricole et Canadien-français, au nord de Marcelin. — Conditions faciles. — Ecrire: J. L. LECLERC, Vawn, Sask. 36P.

220 ACRES DE TERRE à vendre à Albertville, 2 milles de la Fromagerie d'Albertville, 3 milles de la Crèmerie de Henribourg. Bonnes bâtisses, bonne eau, 70 acres en foin. Moitié comptant, avec roulant ou sans roulant (10 vaches laitières). — J. E. PAINCHAUD, Albertville, Sask.

Administration et Rédaction:
1303 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger $2.50

PRINCE-ALBERT, SASK., Vendredi, 28 Octobre, 1921

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

SOEUR LOUISE

Par M. du CAMPFRANO

No. 9

Louise, impuissante à retenir ses sanglots, venait de quitter la chambre. Elle s'était réfugiée dans la sienne; et, tombant à genoux, devant l'image du Christ, elle joignit les mains. Quel autre refuge, quel autre appui lui restait-il, sinon la prière. Elle priait avec ferveur, avec larmes et angoisse. Elle ne se lassait pas d'implorer le Christ couronné d'épines, le Sauveur plein de miséricorde, qui a aimé l'humanité jusqu'à donner sa vie pour le salut des pécheurs. Elle priait, elle priait. Et si la vengeance de celui qui compte toutes les blessures mortelles, faites aux âmes par une plume immorale et athée, menaçait cet homme. Peut-être s'arrêta-t-elle, cette nuit-là, devant cette prière si ardente de la pure jeune fille.

Mon Dieu! Mon Dieu! balbutiait-elle. Oh! Seigneur, qui ne refusez jamais d'écouter vos pauvres enfants. Oh! Jésus, dont le coeur est si plein de miséricorde, ayez pitié de mon pauvre père... ayez pitié de nous!...

Elle appela ses frères, qui sanglotaient dans la salle d'étude, les fit mettre à genoux; et tous trois prièrent avec ferveur. Louise avait oublié sa chute du landeau, et les contusions qui en étaient résultées. A la vue de son père, si grièvement blessé, elle avait reçu comme un choc électrique, une secousse de ce courage des femmes, qui les fait parfois, aux heures terribles, les plus vaillants des êtres.

Un médecin et son aide étaient dans la chambre du blessé. Ils avaient fait approcher la lampe; et attentivement, ils examinaient l'écrivain. A part la fente de la peau du front, il n'y avait pas de blessures apparentes, mais, sans doute, des lésions internes. Le chirurgien habile se mit à palper tous les organes vitaux. Un frisson passa sur le corps du blessé; une lamentation douloureuse sortit de ses lèvres.

Mme d'Arnolle les observait avec angoisse, cherchant une certitude de salut ou une sentence de mort sur la physionomie de ce médecin renommé, qu'on disait infaillible. Ce docteur était un ami du romancier. Celui-ci s'était évanoui de nouveau, et des teintes violettes s'étendaient sur ses joues.

— Il ne reprend pas connaissance, dit le docteur à son aide; il parait étouffer. Il doit se produire un épanchement intérieur. Saignons-le.

Et, très bas, il ajouta, pour l'aide tout seul:

— C'est là seule chance qu'il y ait de l'empêcher de mourir avant une heure...

Là-bas, dans la chambre voisine, Louise et ses petits frères priaient sans relâche. Dieu serait-il sourd aux supplications de la jeune fille et des deux enfants?

— Mon Dieu! mon Dieu! vous qui êtes puissant, guérissez-le...

L'aide fléchirait en bandes un mouchoir de toile fine, tandis que le chirurgien ouvrait la veine d'un coup de lancette. Une gouttelette rougeâtre pointa sur l'épiderme; et, lentement, le sang se mit à couler. Un soupir de soulagement passa entre les lèvres du blessé; ses paupières battirent; de nouveau il ouvrit les yeux, le cerveau cessa d'être engourdi et le voile étendu sur la pensée se déchira. Louise était revenue dans la chambre; elle s'assit au chevet de son père, près de Mme d'Arnolle; et, toute la nuit, les deux femmes entendirent un souffle irrégulier et pénible, sifflant dans l'ombre des rideaux. Le blessé avait la fièvre et le délire; son visage, aux traits si beaux, était ravagé par la souffrance. A part ces plaintes et le tintement des fioles remuées par les mains de Mme d'Arnolle, dans l'hôtel, tout était muet, tout semblait mort. On entendait pourtant encore la haute horloge flamande de l'escalier qui, régulièrement, carillonnait l'heure, la demie et les quarts, chantant dans la nuit la marche du temps en la modulant sur ses timbres divers.

Les médecins étaient partis, les petits garçons couchés et endormis. Ils avaient trop pleuré; ils étaient fatigués de larmes; et, dans l'enfance, le sommeil vient bien vite apaiser tout chagrin.

La lumière de la lampe faiblissait; les pâles lueurs de l'aube emplissaient la chambre. Louise ne perdait pas espoir: entre ses doigts elle tournait son rosaire; et, entre chaque dizaine, elle se demandait si elle allait oser regarder le pâle visage, si un dernier souffle n'aurait pas soulevé cette poitrine haletante. Elle regardait pourtant, en serrant, dans une même communauté d'angoisse, la main de sa mère. Et aux deux pauvres femmes, les ravages du mal apparaissaient terribles, trahissant un affaiblissement profond, présageant une catastrophe prochaine. Louise distinguait cette bouche souffrante, dont les lèvres lui avaient murmuré de si douces paroles... Ma Louise... Ma fille chérie... Elle regardait ces mains inquiètes, écartant sans cesse les plis du drap, ces pauvres mains brûlées de fièvre, qui, tant de fois, avaient passé caressantes sur sa tête blonde. Elle considérait ce vaste front où avait brillé l'intelligence... Non, non, il ne pouvait mourir ainsi. Non, ses mains devaient se joindre avant d'être à jamais glacées; ce front devait être purifié par une sainte onction avant que la pensée y fût à jamais éteinte... Elle prierait... elle prierait encore. Et Dieu, qui a promis d'exaucer toute prière fervente, ne permettrait pas qu'il mourût dans sa tranquille philosophie de sceptique. Elle ne voulait pas dire à son père un adieu éternel! Elle voulait le revoir au céleste pays, où l'on se retrouve dans la paix et la joie. Elle prierait... Elle prierait sans relâche. Elle heurterait à la porte du ciel. Elle ne cesserait ses supplications que lorsqu'elle serait exaucée.

Le jour s'était entièrement levé. Par les vitres claires, à travers les rideaux de guipûre, une lueur du ciel éclairait des trophées d'armes, tirait du fer d'un bouclier une pâle étincelle. Des fleurs, oubliées la veille, dans le trouble causé par l'accident si imprévu, achevaient de mourir dans un cornet de cristal sur un bahut sculpté.

Louise et sa mère passèrent ainsi, près du blessé, trois mortels jours et trois mortelles nuits. Elles étaient si épuisées de veiller et de souffrir, qu'il leur semblait étrange que tout le monde ne fût pas épuisé et souffrant comme elles. Tout près, sous les fenêtres, elles entendaient de joyeuses bandes d'enfants, qui entraient chaque jour au parc Monceau. La musique militaire envoyait l'écho de marches et de pas redoublés; d'élégants équipages sillonnaient le boulevard! Tout cela, c'était la vie; et elles étaient tellement en dehors de ce mouvement, tellement indifférentes à tous ces intérêts divers!... La seule visite qui leur fût douce était celle d'André de Vadenne. Dès qu'il pouvait s'échapper des bureaux du ministère de la Marine, il accourait boulevard Malesherbes.

Pauvre André! malgré toute sa raison, il ne songeait à rien qu'à aimer Louise d'un respectueux amour; mais de l'amour absolu, capable de tous les sacrifices. Il l'aimait de plus en plus. Pourquoi donc n'avait-il pas le courage de la fuir, comme il en avait d'abord conçu le projet? Il sentait, à présent, qu'il l'aimait à ne voir qu'elle dans ce Paris immense, à ne songer qu'à elle, à ne s'inquiéter que d'elle. C'était une absorption de toutes ses facultés, de toutes ses pensées. Folie! Pourquoi songer ainsi à cette belle jeune fille, qui priait comme un ange, et qui n'aspirait qu'à être soeur-missionnaire. Il ne lui disait plus jamais son amour. Il se contentait de la regarder avec une expression de dévouement tendre, profond comme son âme; mais il comptait, dans les heures heureuses de son existence, les moments où il la rencontrait. Comment cela finirait-il? Son coeur serait certainement déchiré... Il ne voulait pas y penser.

Dès qu'il arrivait chez l'écrivain, il était admis dans la chambre du blessé, dans l'état duquel un peu de mieux s'était enfin produit. André prêtait le secours de sa force et de son adresse pour le soulever sur ses oreillers. Guy d'Arnolle, dans les instants où les douleurs aiguës l'accablaient moins, prenait plaisir à voir son jeune ami. Ils échangeaient quelques paroles; puis André se rapprochait de Louise. Comme elle était pâle et dévouée! Trop courageuse, pauvre enfant! Ils parlaient du malade. Elle était simple et confiante, même affectueuse. Il lui était pénible de penser qu'elle serait un jour une cause de chagrin pour le jeune homme; et, de toutes les manières, par mille nuances délicates, elle lui prouvait que, si elle avait songé à lier sa vie à celle d'un être humain, c'est lui seul qui eût été choisi.

Un mois entier se passa ainsi. Dieu avait eu pitié de Mme d'Arnolle et de sa fille. Il avait, en partie, exaucé ces deux grandes chrétiennes. L'écrivain, qui en avait été à toucher aux limites de la souffrance, n'inspirait plus les mêmes inquiétudes.

Mme d'Arnolle, vaincue par la fatigue, avait dû un soir prendre du repos. Louise veillait seule, cette nuit-là; et, le matin, elle tressaillit en entendant son père l'appeler d'une voix faible et changée. Ses yeux étaient encore vagues. On eût dit qu'il s'éveillait d'un long et profond rêve.

Elle s'élança près de lui, s'agenouilla sur le tapis, couvrit de baisers la main de son père.

— Louise, murmura-t-il de la même voix altérée et affaiblie; ma petite Louise, j'ai été bien grièvement meurtri dans cette chute. Mais je crois que je suis un peu mieux, que le danger s'est éloigné.

Elle pleurait de joie.

— Oui, père, tu es mieux; tu vas guérir.

Il secoua la tête avec lenteur.

— Me guérir!... Parfois j'ai peur de n'être plus désormais qu'un pauvre infirme.

Une larme coula lentement de ses yeux, Louise l'avait entouré de ses deux bras.

— Mon père, je t'en conjure... Mon père, ne pleure pas. J'ignore les desseins de la Providence; mais tu peux compter sur ta fille. Ses nuits et ses jours seront voués à te soigner, à te rendre heureux; mais ne pleure pas, mon père; sois résigné.

Hélas! Guy d'Arnolle l'avait bien dit: en un instant, il avait franchi des années. Rien ne restait de sa maturité si robuste. Il serait désormais un infirme, dont la vie était suspendue à un fil tremblant. La machine ne marchait plus. Il aurait fallu changer certains rouages: le coeur, par exemple, qui avait reçu un si rude choc au moment de la chute. La trace de toutes les contusions extérieures avait disparu. Les médecins ne faisaient plus de visites; et, pourtant, personne n'aurait osé affirmer que Guy d'Arnolle fût guéri. Il ne reprenait ni les forces ni les habitudes de la santé. Ni les salons, ni les théâtres, ni les concerts, ni les solennités hippiques ne l'occupaient plus. Sa réception à l'Institut avait été remise à la saison suivante. Peu lui importait. Il restait chez lui. Et cet homme, qui avait tant vécu par la pensée, qui avait tant travaillé avec une joie si complète, qui s'était juré, autrefois, de travailler tant qu'il garderait un souffle de force et d'activité cérébrales, cet écrivain, si passionné pour le bien dire et le beau style, était si indifférent à toute oeuvre littéraire, qu'il préférait passer des journées entières dans son fauteuil, s'engourdissant dans la torpeur somnolente des longues immobilités. Il était assis, non plus devant son bureau, à imaginer de brillantes fictions; mais auprès de sa fenêtre à regarder voler les nuages. Puis, lorsque le jour faiblissait, il quittait sa place, et allait s'asseoir au coin de la cheminée, toujours silencieux et absorbé. Son plaisir de vivre s'était enfui.

— Comme la maladie énerve singulièrement les natures les plus fermes, pensait André, à chacune de ses visites.

Il apportait, à l'écrivain, des livres nouveaux, des albums illustrés, des fleurs, des ananas et du raisin mûri en serre chaude.

Le romancier avait un geste d'accablement; et, d'une voix brisée:

— Merci, André, balbutiait-il; tu es très attentif et bien bon.

(A suivre)

REGINA. — Il y a actuellement 143 théâtres de cinéma dans la Saskatchewan. Ils se répartissent à peu près également entre les cités, les villes et les villages.

WINNIPEG. — Un train de marchandises, en traversant un tunnel près de Palliser, C. A., a été atteint par la chute de rochers. Quatre hommes ont été tués et deux blessés.

NEW-YORK. — L'amiral Beatty, qui fait partie de la délégation anglaise à la conférence de désarmement à titre d'aviseur, est arrivé à New-York.

W. W. LIVINGSTON

... choisi comme ...

Candidat Libéral à Battleford

Il dit que les Libéraux de l'Ouest doivent soutenir carrément leur point de vue de l'Ouest et ne pas capituler sur la grande question du jour.

W. W. Livingston a été choisi par la Convention libérale tenue à North Battleford le Vendredi 21 Octobre. Il a déjà suscité partout l'intérêt des électeurs et électrices aux tendances libérales par sa vigoureusee attitude touchant la politique et les points d'importance vitale pour le peuple de la Saskatchewan. En fait, ses franches déclarations à la Convention ne contribuèrent pas peu à son choix unanime.

"Il y a des points de vue de l'Ouest, a-t-il dit, que ne partargent pas tous les soldats du grand parti national; les intérêts dissemblables du peuple du Dominion rendent ceci inévitable. L'Est a ses doctrines politiques qui ne coincident pas avec la mentalité de l'Ouest. Si je suis élu, je m'engage à soutenir carrément le libéralisme de l'Ouest, même au risque de me trouver en désaccord avec ceux de l'Est ou d'ailleurs.

"Le libéralisme a toujours été pour le peuple; il s'est toujours élevé contre les privilèges spéciaux et n'a jamais été plus ardent dans ce sens qu'aujourd'hui. Sur le parti libéral repose l'espoir de plus d'équité et de justice. Il est solide et permanent, il a de glorieuses traditions et une vue nouvelle sur l'avenir. Je suis pour ce parti, persuadé qu'il fournit le plus de promesses pour l'avenir et le plus sûr espoir de satisfaire par la législation les aspirations et les demandes du peuple.

"Cependant, s'il m'arrivait d'avoir à choisir entre une mesure opposée à l'esprit du libéralisme de l'Ouest et un vote pour le parti, je ne manquerais pas d'opter pour mes électeurs et le point de vue de l'Ouest, même s'il devait en résulter un vote contre le parti."

C'est en ces termes que M. Livingston a déclaré son indépendance d'esprit et sa détermination de demeurer fidèle au libéralisme de l'Ouest, s'il est élu.

M. Livingston est un candidat populaire. On en a la preuve de la façon dont les libéraux se rallient partout autour de sa candidature.

EN FAMILLE

Les femmes vont épurer la politique

Le droit de vote conféré aux femmes leur impose des devoirs nouveaux, la nécessité de se renseigner sur les questions du jour, de se mettre en garde contre les écueils de la politique et d'utiliser pour le bien le bulletin de vote qui leur est remis.

C'est dans le but de les préparer à ce rôle que la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste a inauguré récemment un cours d'enseignement civique pour les femmes, sous le patronage de l'Université de Montréal. Le premier conférencier a été M. l'abbé L. Perrin, curé de Notre-Dame de Montréal. Nous croyons être utile à nos lectrices en leur donnant ici un résumé de sa substantielle causerie.

M. l'abbé Perrin s'est appliqué à démontrer que le vote des femmes est un bien pour la société tout entière. Il a réfuté les objections présentées contre le suffrage féminin et expliqué que la doctrine de l'Eglise, qui reconnait le vote des femmes, est basée sur la raison.

L'Université de Montréal, dit-il, met à la disposition des dames une chaire d'éducation civique. Le conférencier traitera une question purement théorique. Le droit de vote féminin existe: est-ce un bien, ou est-ce un mal? Les opinions sont partagées. M. l'abbé Perrin croit que l'intervention des femmes dans les élections politiques est un bien pour la société. La femme, après avoir envahi tous les domaines de la vie économique, devait réclamer et obtenir sa part des droits politiques; et c'est un droit qu'elle prétendait conquérir.

Nos sociétés démocratiques sont basées sur le suffrage universel. Or, serait-il appelé universel, sans ironie, si la moitié du peuple en était exclue? L'homme a le droit de désigner ses législateurs, parce qu'il supporte les charges de l'Etat. Et la femme ne supporte-t-elle pas autant que lui les mêmes charges? Le suffrage pour l'homme est un droit inaliénable, même pour le plus obtus, le plus ignorant, pour les débauchés et les pervers, et il ne le serait pas, sous notre régime de liberté et d'égalité, pour les femmes, même les plus distinguées, les plus honnêtes, les plus instruites? Si le suffrage universel est un principe admirable, un immense bienfait, comme disent les "grands ancêtres de 93", il est inconcevable qu'on en ferme l'accès à toutes les femmes, même aux plus intelligentes.

POUR BIEN VOTER

On objecte: les femmes ne sont pas capables de bien voter. Et pourquoi? Est-ce donc si difficile de bien voter? N'ont-elles pas l'instruction et la vertu suffisantes, aussi bien et autant que la plupart des votants de l'autre sexe? Dans les pays où s'est exercé le vote féminin, de l'aveu de tous les partis, son influence a été d'élever le niveau moral de la société, d'épurer les moeurs, de faire la guerre à l'alcoolisme, de travailler efficacement au bien-être de l'enfance, des classes ouvrières.

En outre, les femmes ne peuvent-elles pas exercer parfaitement leur droit d'électrices et élever leurs enfants aussi bien qu'elles le font maintenant? Y a-t-il contradiction entre leurs devoirs de mères et d'épouses et leur droit de voter? Bien plus, l'exercice de ce droit, dans notre société où tout se fait par la volonté de la majorité, est le complément de leur rôle domestique. Les femmes ont de grands intérêts à défendre dans la société, aussi bien que les hommes. Les questions de l'alcoolisme, des usines, de la police des moeurs, ne les intéressent-elles pas? L'assainissement des théâtres et de ces affreux cinémas, aujourd'hui une menace si terrible et si immédiate pour toutes les vertus qui ont fait notre race religieuse, forte, fière, respectueuse de l'ordre et des lois, n'intéresse-t-il pas la femme, la mère surtout, au plus haut point?

On insiste de nouveau: A quoi bon le droit de vote pour les femmes? Elles opineront toujours dans le sens du mari. Pas flatteur pour l'intelligence féminine, en vérité! Et puis, celles qui n'ont pas, ou qui n'ont plus de mari?

MARI ET FEMME

L'intérêt des deux sexes n'est pas toujours identique. Par exemple, jamais les lois de la laïcité ne seraient passées en France, si les femmes avaient pu voter. Ici même, la loi du divorce, si fatale aux unions, si dissolvantes des moeurs domestiques, serait restée lettre morte si les femmes avaient été appelées à se prononcer. L'épouse a le droit de ne pas être à l'égard de son époux, son satellite, son ombre ou son écho. La femme mariée reste une personne devant Dieu et devant la société. L'homme est le chef de la famille, il n'en est pas le maître: il dirige, il n'absorbe pas, il ne domine pas à son gré. Si la femme, mariée ou non, ne jouait aucun rôle politique dans nos sociétés démocratiques, c'est qu'elle ne représenterait rien.

On insiste encore: En accordant à la femme le pouvoir de déposer son bulletin dans l'urne, vous devez accorder en même temps qu'elle prétende à être élue elle-même. Le droit de suffrage entraine l'éligibilité aux charges publiques, et alors que devient la famille?

PAS ELIGIBLES

Pas nécessairement; nous croyons raisonnable le vote féminin et, quant à nous, nous pensons que les femmes ne pourraient décemment abandonner leurs foyers pour les Chambres ou le Sénat.

Une politicienne de plus, une mère de moins, disait Emile Faguet, en traitant de l'éligibilité des femmes aux fonctions publiques. Et les femmes le comprennent elles-mêmes; il y en a très peu qui se présentent aux élections. Electrices, oui; éligibles, non.

Quelle est l'opinion de l'Eglise sur cette question du suffrage féminin? Elle nous laisse pleine et entière liberté. L'Eglise est d'opinion que le pouvoir politique n'est pas d'essence masculine, que la femme, aussi bien que l'homme, a le droit de vivre d'une vie humaine complète et personnelle. On prête au Pape actuellement régnant cette parole: "Non seulement je désire que les femmes votent, mais je voudrais les voir voter partout".

Aucun principe, religieux ou autre, ne s'oppose aux droits de suffrage de la femme; et ce droit est désormais sorti du domaine de la Philosophie sociale pour entrer dans celui de la réalité vivante et agissante.

AUX FEMMES DE S'IMPOSER

C'est donc aux femmes de s'imposer par leur valeur, par leur compétence, pour arriver à l'influence qu'elles désirent. Elles ne s'imposeront que par le savoir et la probité.

Que celles qui ont des heures de loisir s'instruisent donc avec soin sur notre régime municipal et politique, sur toutes les questions nationales qui feront demain l'enjeu des luttes politiques: la question de la propriété privée menacée par le Socialisme; celle de l'éducation de l'enfance; celle de la sainteté inviolable du mariage, fondement des foyers et des nations. Pour que leur vote soit intelligent et éclairé, l'étude réfléchie, le travail intellectuel constant et sérieux est indispensable.

Il faut avant tout la probité. Les élections approchent. On parle de caisses électorales. Que signifient ces caisses? — S'il se trouve des hommes assez vils pour trafiquer de leur conscience et pour vendre leur vote, au mépris des lois divines et humaines, que la délicatesse, qui sied si bien à la nature de la femme, l'élève au-dessus de ces bassesses. Elle entre dans la politique, non pour l'avilir davantage mais pour l'inspirer et l'épurer. S'ils se trouvaient des femmes, assez peu soucieuses de leur dignité et des grands intérêts de notre patrie, pour mettre à l'enchère leurs nobles fonctions d'électrices, il faudrait que leurs compagnes les marquent au front du signe de leur mépris et, s'il était possible, publient leur infamie au grand jour. Elles ont le droit et le devoir de protéger leur honneur et d'expulser de leur sein celles qui tenteraient ainsi d'abaisser leur sexe en vouant à la déconsidération publique la charge honorable et bienfaisante que leur ont confiée la confiance et la sagesse des lois.

BENISSEZ VOS ENFANTS

Plus l'âme de vos fils et de vos filles est aujourd'hui exposée dans le monde, plus vous devez, chaque jour, les couvrir de votre bénédiction comme d'une égide: elle les protégera dans le combat de la vie.

* * *

La bénédiction est le bonsoir des chrétiens. Quand, avant de se retirer pour prendre leur repos, vos enfants s'approchent de vous, placez un moment votre main sur leur tête et tracez du doigt la croix sur le front de chacun, ou silencieusement, ou avec cette parole: Dieu te bénisse, mon enfant.

* * *

Si la bénédiction paternelle est bonne et profitable à celui qui la reçoit, n'est-elle pas grandement bienfaisante à celui qui la donne? Est-ce qu'elle ne lui imprime pas le respect de lui-même, en lui rappelant qu'il est le représentant de Dieu dans la famille?

Mgr BAUNARD.

—:o:—

Les précautions contre la grippe et les maladies contagieuses

La grippe est une maladie contagieuse: elle se transmet par le contact avec les malades dont le mucus nasal et la salive constituent le principal danger de transmission.

Précautions à prendre autour du malade. — Isoler le malade.

Faire bouillir les mouchoirs, serviettes, petits linges souillés par l'expectoration.

Laver à l'eau bouillante les tasses, cuillers, verres qui auront servi au malade.

Restreindre au minimum le nombre de personnes qui approchent ou soignent le malade. Ces personnes prendront les précautions suivantes:

Se préserver le visage en plaçant devant le nez et la bouche un masque composé de trois épaisseurs de gaze ou de tartalane molle et maintenue à l'aide d'un cordon;

Se laver les mains à l'eau et au savon aussitôt après avoir donné les soins au malade et avant de se mettre à table. Se rincer fréquemment la bouche et introduire au moins deux fois par jour, dans chaque narine, de la vaseline additionnée d'un produit antiseptique.

—:o:—

Le monde en a trop besoin

Si vous connaissiez le don de Dieu!

Il y a quelques années, un curé épuisé par les fatigues de son saint ministère, s'était résolu d'aller consulter un médecin très célèbre, et, ce qui ne gâte rien, aussi versé dans les choses de Dieu que dans celles de son art.

— Monsieur le curé, lui dit le bon docteur, après l'avoir interrogé, examiné, sondé, ausculté, monsieur le curé, c'est grave. Vous avez besoin de ménagements extrêmes et d'un repos absolu. Je vous interdis donc toutes les fonctions du ministère pendant la durée du traitement.

— Est-ce que vous me défendez de dire la Sainte Messe? réplique le bon prêtre alarmé.

— Oh! la Messe... non, non, monsieur le curé: le monde en a trop besoin...

—:o:—

Enfantillages

— Maman, demande Bobby à la fin d'une semaine pendant laquelle il vient de se conduire comme un amour d'enfant, maman, n'ai-je pas été un petit garçon tout à fait sage?

— Oui, mon Bobby, tout à fait. Et vous ne m'avez donné que des satisfactions.

— N'est-ce pas?... Et vous avez maintenant complète confiance en moi?

— Mais oui, mon chéri.

— Complète?

— Complète.

— Bien vrai... bien vrai?

— Bien vrai. Mais...

Bobby, sévère:

— Alors, maman, pourquoi avez-vous caché la confiture?

—:o:—

MONTREAL— Vingt candidats aux élections municipales ont perdu leur dépôt de $500, à part l'aspirant à la mairie, M. Rochefort. Cela fait tomber $10.500 dans la caisse municipale.

Le nouveau blason du Canada

Voici ce qu'en dit la *Vérité*, de Québec:

"Le Canada, nous disent les journaux, possède de nouvelles armes approuvées par le Collège Héraldique d'Angleterre. La devise du nouveau blason canadien est *"A mari usque ad mare"* qui remplace l'ancienne: *"Dieu et mon droit, honni soit qui mal y pense"*.

La disparition de la vieille devise chrétienne est-elle significative? Le nom de Dieu disparait un peu partout dans notre pays sous la poussée de la vague du matérialisme. Les sectaires des Loges travaillent à faire disparaître toute idée de Dieu. Nos écoles dites nationales sont devenues neutres, c'est-à-dire sans Dieu, pour obéir aux ordres de la franc-maçonnerie. Les anciennes lois chrétiennes font place peu à peu à des lois modernes judéo-maçonniques. Nous vivons de plus en plus dans une atmosphère de paganisme.

Les individus subissent l'influence funeste des sociétés secrètes. La mentalité individuelle pervertie a affecté la famille et les diverses organisations sociales.

A l'heure actuelle, notre jeune pays est émancipé comme les vieux pays qui ont proclamé qu'il n'y avait ni Dieu ni Maitre.

Notre nouveau blason d'inspiration impérialiste ne rappellera donc plus au peuple canadien le nom de Dieu. On a aussi du même coup effacé le mot Droit. Les Canadiens français savaient déjà depuis longtemps ce que signifiait ce mot qui était devenu ironique en Canada.

—:o:—

L'élevage des antilopes

Rueben Lloyd, de Davidson, et J. A. M. Patrick, de Yorkton, ont placé des antilopes sur leurs fermes dans le but de se rendre compte si ces animaux peuvent vivre en demi-captivité. Leur race est presque éteinte aujourd'hui dans les plaines de la Saskatchewan et de l'Alberta. Charles Brazier, de Brooks, Alta., a réussi à en garder quelques-uns sur son ranch.

Encore de nouveaux engins de destruction

On vient d'essayer à Aberdeen, dans le Maryland, aux Etats-Unis, plusieurs engins de guerre récemment inventés; ainsi, il y a un canon de 16 pouces, qui tire un obus de 2,400 livres à 35 milles de distance, une bombe aérienne de 4,000 livres capable de détruire tout un village à la fois, une mitrailleuse qui tire deux fois plus vite que n'importe quelle autre mitrailleuse et lance une balle deux fois plus pesante que celles des autres types d'armes semblables, et enfin, il y a une poudre à canon dont la déflagration ne produit aucune lueur éclatante qui révèle à l'ennemi, la nuit, la position de l'artillerie qui le bombarde.



Administration: "Le Comité de la Bonne Presse."
Devise: Notre Foi! Notre Langue! L'âme de nos enfants!
No 43 Ponteix, Sask. 4ème année. 27 oct. 1921

Fêtes du dimanche:— *Saint Lucain.* — Ce saint était originaire de Bordeaux. Il vint, après la mort de saint Denis et de ses compagnons, prêcher l'Evangile à Paris. Ayant refusé à l'empereur Antonin de renier sa foi et de sacrifier publiquement aux dieux de l'Empire, il fut décapité sur le champ sans procès.

Sainte Marie de Palestine. — Nièce du solitaire Abraham, elle eut une jeunesse non exempte de reproches: mais s'étant convertie miraculeusement, elle expia ses péchés par une vie toute de rigueurs et d'austérités; elle mourut vers 375.

Partie de cartes. — Une soirée de cartes réunissait, dimanche, plusieurs invités chez Mme J. Ste-Marie. Le cinq-cents y fut joué avec une ambition peu ordinaire. Finalement, les premiers prix furent décrochés, l'un, un tablier de fantaisie, par Mme O. Lupien, l'autre, une jolie cravate par le Dr O. Lupien. Quant aux prix de consolation, ils provoquèrent plus d'un fou rire. Tous les joueurs, heureux ou malheureux, firent honneur au succulent réveillon et l'on se quitta après avoir compté le petit magot qui s'ajoute au trésor des candidates du bazar.

Mariages. — 75 ans. — Il est rare de voir bénir à la fois quatre mariés de cet âge. Eh bien! le cas s'est vu le lundi 24 en l'église de Ponteix, où les deux frères, MM. Raphaël et Léonidas Larochelle, épousaient Mlles Maria Bleau et Eva Peat. Après le déjeuner, auquel assistait M. le curé, vu que les deux époux étaient membres de son cercle dramatique, les mariés partaient en voyage de noce munis des souhaits de bonheur de tous leurs amis. A la messe, MM. Jutras et Giroux, Mme A. Potvin, accompagnés sur l'orgue par M. A. Marcotte, chantèrent de fort jolis morceaux bien rendus par leurs belles voix. La sortie de l'église se faisait naturellement sous une pluie de riz et de confettis, bon augure, dit-on, pour nos jeunes mariés ayant ensemble, il faut le préciser, 75 ans pour eux quatre, par conséquent de longues années devant eux. (A. R.)

Val Marie. — M. le curé y était en mission dimanche et y baptisait Marie-Thérèse-Cécile, fille de François Pinel et de Marie Martin. Le parrain était Alex. Vadeboncoeur et la marraine Marie-Louise Pinel.

Baptême. — Marie-Emma-Alice, fille d'Arthur Thibault et de Zéphirine Fournier. Parrain, Joseph; marraine, Clara Thibault.

Nouvelles. — Mme E. Méville, de Victoriaville, Qué., est parmi nous depuis plus d'une semaine. Cette dame a ouvert ici un cours de coupe suivi par une quinzaine d'élèves. Son système d'enseignement est, dit-on, des plus appréciables, ce qui donne à espérer que l'aiguille sera bientôt l'active amie de nos jeunes filles.

— M. E. Garand, de Malta, Montana, et M. Noël Fournier, de St-Antoine, Sask., ont été les hôtes de M. et Mme Adrien Privée.

— Mme Ferdinand Lacroix, du Lac Pelletier, a passé quelques jours chez Mme J. Beaudry.

— Mme Georges Gendron, de Krupp, Sask., a visité récemment sa tante, Mme J. Ste-Marie.

Apostolat de la Prière. — Certaines personnes manifestent le regret de n'avoir pas été enrôlées dans l'Apostolat de la Prière à l'époque de la retraite de février dernier. Cette croisade d'affiliation à la ligue fut organisée si rapidement que nos dévouées zélatrices ne purent visiter toutes les familles. Mais il est toujours temps de donner son nom et de bénéficier de tous les pieux avantages accordés aux membres, comme aussi de s'abonner au *Messager du Sacré-Coeur* qui, d'un foyer à l'autre, est semeur de bonnes pensées, de pieuses résolutions autant qu'il est rempli d'intérêt pour les lecteurs, jeunes et vieux. Si l'on est éloigné des zélatrices choisies ça et là dans la campagne, qu'on s'adresse à la secrétaire de l'Association, Mlle G. Beaudry.

C'est l'idéal de l'Apostolat de la Prière d'agréger dans une paroisse toutes les familles et chacun de ses membres. Nous ne doutons pas que bientôt le but espéré soit atteint.

Dons au Bazar, (suite).

Montre en or de dame par Mlle Yvonne Lupien.

Cheval de travail par M. A. Thibault.

1er paiement sur une prime d'assurance de $2,000 par M. Dan Dupuis.

Montre en or pour homme par M. R. Kouri.

Pensées. — Un philosophe est un homme qui est sage selon sa propre appréciation et idiot selon l'appréciation des autres.

Chaque-moi est l'ennemi qui voudrait être le tyran de tous les autres.

La pensée sans poésie et la vie sans infini, c'est comme un paysage sans ciel: on y étouffe.

Aneroïd, 17 septembre 1921.

Rapport de l'assemblée régulière du Conseil de la Municipalité rurale d'Auvergne 76 tenue à Aneroïd samedi, le 17 septembre 1921.

Etaient présents: Reeve Eddy et les conseillers Smith, Walls, Stalker et Provencher.

1. — Proposé par le conseiller Stalker et décidé que les minutes des assemblées antérieures soient adoptées telles que lues.

2. — Proposé par le conseiller Provencher et décidé qu'une somme de $150.00 soit donnée à la Société d'Agriculture d'Aneroïd.

3. — Proposé par le conseiller Stalker et décidé que A. F. Thibault a le droit de mettre une clôture sur le chemin entre les Sections 7 et 18—9—11W3rd., pourvu qu'il ait responsabilité entière de ce travail et qu'il mette des barrières.

4. — Proposé par le conseiller Walls et décidé que les comptes suivants soient payés:

O. Larson	$ 4.00
A. McKenzie	17.25
H. Irvin	3.00
Côté & Rochon	18.00
News Magnet	106.25
Dept. du Téléphone	1.50
" "	15.00
Can. Pacific Ry.	44.96
" "	130.80
Côté & Rochon	10.00
Postmaster	5.00
A. Thompson	2.00
Sask. Stationers	3.215
Rd. Sheet Gov. Con.	382.00
2 " " "	273.00
" " " "	472.25
Ponteix Hardware	15.00
Dept. of Highways	120.00
Sask. Sanatorium	160.80
" "	80.00
Roger's Lumber Yords	36.00

5. — Proposé par le conseiller Smith et décidé que toutes sommes retirées soient approuvées par votes de la Société de la grêle.

6. — Proposé par Reeve Eddy et décidé que cette assemblée soit ajournée.

BILLET

LES LARMES

D'où viennent mes pleurs, ô mon âme, d'où viennent ces compagnes aimées de ma vie, ces joies au milieu des peines, ces fleurs que j'effeuille?

Oh! c'est que je les avais là, dans le coeur, avant de les sentir aux yeux; c'est qu'on a dans l'âme une tendresse qui renferme toutes les douleurs, une fontaine où reposent des ondes pures sur un fin sable d'or. Dans des sillons ouverts par l'amour et la peine, goutte à goutte, elle s'épanche sur les ourlets de ses bords. Souventes fois, ses eaux calmes deviennent bruissantes sous l'haleine d'une brise gracieuse ou tremblante et dans des rides trop étroites, les flots succèdent aux flots; mais l'onde qui demeure ne prend jamais le deuil de l'onde qui s'en va.

Cette fontaine, c'est notre coeur; parfois, il suffit d'une caresse ou d'une meurtrissure pour le troubler et faire germer les pleurs.

Oh! les larmes!... elles forment les grains du collier de notre vie. Elles ont un poids égal et pareille structure. Leur nature est différente: les unes sont de joie, les autres de douleur. Dans les yeux de l'homme elles glissent leur fin contour et se dispersent au hasard. Quand le dernier grain se dégage, plus d'une plaie, hélas, se montre. Les larmes de joie, nulle part, n'ont marqué leur passage.

Mais Dieu les compte toutes, elles sont de toutes les fêtes, de tous les âges. Ceux qui pleurent passent sans bruit, changent et meurent... les larmes ne changent pas.

Multipliez les blessures, l'une d'elles sera toujours plus cuisante que les autres et finira par absorber toutes ces perles qui rendent nos yeux "bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux".

Au berceau de la vie, dans l'éblouissement de l'aube naissante, nos premiers élans dans cette fraîcheur matinale des siècles, nos premiers frémissements devant l'inconnu furent accompagnés de sanglots.

Regardez la fleur dans le glorieux épanouissement de sa jeunesse. C'est l'adolescence qui, vibrante, s'ouvre dans sa splendeur. Au vent qui passe, aux papillons volages, elle jette sans mesure ses plus suaves parfums. Sous le front serein du jeune homme, même sous son sourire, vous avez entrevu des blessures ouvertes à vif et saignantes... les larmes sont passées par là. La vie du jeune homme est un livre où l'espérance est permise, si vous y lisez quelques pleurs.

Avez-vous vu pleurer une mère? oui, une mère pleurer?... Oh! que c'est beau, doux, grand, sublime! Car elles pleurent, les mères, et nous ne les voyons pas toujours. S'il y a des larmes que Dieu compte, c'est bien celles d'une mère.

Les larmes divines; — un homme les a vraiment pleurées; mais cet homme était Dieu; c'était Jésus!

Depuis dix-neuf siècles, elles glissent doucement le long des joues du Christ et tombent silencieusement dans l'abime insondable des concupiscences de la terre. Une seule larme du Christ suffirait pour le dessécher, cet abime, mais il s'agrandit démesurément et le flot du péché est intarissable.

Larmes pures du jeune homme, larmes sublimes des mères, larmes divines du Christ, vous êtes pour moi des perles; je vous estime toutes, je vous admire, je vous révère, je vous aime; mon coeur ne va pas au-delà de l'amour!

Que dire des larmes qu'on ne pleure pas? Oh! celles-là, elles sont le baume par excellence. Elles lavent notre coeur, jamais elles ne l'emplissent; il est trop profond... Dieu seul peut le combler.

Les larmes qu'on ne pleure pas, oh! qu'elles sont belles aussi parce qu'elles proviennent de douleurs inavouées, de dévouements secrets, d'illusions effeuillées, de billevesées déprimantes, de lilas tardivement refleuris.

Larmes versées, larmes retenues, soyez-moi toujours salutaires... Vous irradiez mes jours, vous ensoleillez ma vie; ondes pures, eaux calmes qui devenez bruissantes sous l'haleine d'une brise gracieuse ou troublante, et dans ce livre de ma vie, l'espérance sera permise, car on y lira quelques pleurs.

GISELE.



2e année. No 2. Admin: Nap. Filteau, Dumas, Sask. 26 oct. 1921

Pensée. — "L'aumône délivre de la mort, c'est elle qui efface les péchés". — *Livre de Tobie.*

L'église. — Nous n'apprendrons rien à tout paroissien sérieux en lui disant que la chose dont nous devons nous occuper, c'est l'église. Apparemment notre soubassement nous a absorbés l'année dernière, mais cependant l'église était terminée, disons quant au principal.

Maintenant nous allons pouvoir y avoir nos offices le soir comme le jour. En effet, l'électricité y a fait son apparition avec toute sa gaieté et sa réjouissance. Les personnes pourront plus aisément y réciter et lire leurs prières.

Depuis plusieurs mois déjà, nous devions l'avoir, mais un retard incontrôlable nous a forcés de retarder jusqu'à ce jour. Mais la Providence était là, et ce retard nous a servis; en effet nous aurions financé plus difficilement. Ce qui ne veut pas dire que nous sommes plus riches que l'année dernière, au contraire, mais comme nous avions déjà le matériel acheté et payé, il nous est plus facile avec le temps passé d'arriver maintenant à bon terme.

Il nous restera à acheter les lampes elles-mêmes. Si chaque famille voulait ainsi en payer une, comme bientôt nous aurions une lumière au complet, tandis que, l'installation faite, si nous retardons, nous ne verrons que peu à peu la lumière envahir notre église au fur et à mesure que nos lampes seront payées par chacun d'entre nous. Quel honneur pour celui qui contribuera ainsi à embellir et enrichir le temple du bon Dieu! Espérons que notre appel sera entendu.

Il nous faudra plus tard vous parler de notre autel principal et des deux petits autels latéraux. Mais finissons une chose avant d'en commencer une autre.

Comment cela va-t-il? — De tous côtés on demande aux organisateurs et organisatrices du Bazar: Comment cela va-t-il?... Et la réponse: "On n'aurait jamais pensé avec le temps actuel qu'on aurait autant".

C'est que tout le monde reçoit de bon coeur toutes les personnes dévouées à cette oeuvre, voilà le moyen d'avoir un réel succès. Pour ce qui est des *on dit*, il y aurait alors des surprises agréables aux deux veillées gratuites données les 27 et 28 prochain. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y a beaucoup d'entrain et que certaines personnes se mettent le doigt sur la bouche en disant: "C'est entendu, gardons le secret". Ayons patience, nous connaitrons bientôt ces secrets.

Venons donc en foule. Le programme est bilingue, il y en aura donc pour tout le monde. Que ceux qui sont au loin n'oublient pas leur contribution à Madame la présidente du Bazar.

:o:

KINGSTON. — M. J. A. Kennedy, candidat progressiste contre le Dr Edwards dans Frontenac, s'est retiré. Les progressistes ont convoqué une autre convention pour le 28.

QUEBEC. — Le recensement fait par les évaluateurs porte la population de la ville de Québec à 110,000 âmes. On croit cependant que le chiffre réel est plutôt de 115 à 116,000 âmes.

GRAVELBOURG

Locales. — Vendredi dernier, Madame E. Lagarde, de Montréal, retournait dans sa famille, après avoir passé quatre mois en visite chez sa fille, Mme Jean Hamon. En route, Mme Lagarde arrêtera à Winnipeg visiter son frère.

— Mme J. A. Piché, est partie en voyage dans l'Est. Mme Piché visitera sa mère Mme C. Pratte, de Trois-Rivières, et autres parents.

— Mlle Louise Poulin, de Cabri, et autrefois de Gravelbourg, est actuellement en visite chez son frère M. S. J. Poulin.

— M. J. Blythe, assistant-surintendant de la Compagnie de Machines à coudre Singer, de Moose Jaw, était de passage à Gravelbourg en voyage d'affaires cette semaine.

— Il nous fait plaisir d'annoncer que Mme Emile Dorais, qui a subi une grave opération à l'Hôpital de Moose Jaw, est maintenant en bonne voie de guérison.

— On nous apprend que le jeune Henri Cossette, fils de M. Wm Cossette, de cette ville, qui a subi une opération pour l'appendicite à l'hôpital Providence, de Moose Jaw, se rétablit promptement.

— La session de la Cour du Banc du Roi s'est ouverte mardi le 25 à 10 heures du matin. Il y a 11 causes criminelles et 24 causes civiles sur la liste. On s'attend que le terme sera long. M. Emile Gravel est l'avocat de la Couronne. Les Jurés ont déjà tous reçu leurs subpoenas.

— Les RR. PP. J. Magnan, supérieur, et J. B. Boyer, Procureur du Collège de Gravelbourg, sont allés à Ferland mardi et ont assisté au bazar de cette paroisse.

— Le R. P. Poulet a prêché la retraite des enfants au collège la semaine dernière.

— MM. les abbés J. Rioux, de Dollard; Dubois de La Flèche; Pannetier et Fortin, du Lac Pelletier; A. Gravel, de Mazenod et M. A. Lauzon de la Banque Hochelaga, de Dollard, étaient en visite au Collège la semaine dernière.

— Le Bureau de direction de La Farmers' Cause Co-Operative a tenu une assemblée samedi dernier.

— Mlle Lucile Tanguay, de Montréal, a ouvert un atelier de músique à la résidence de son beau-frère M. Gustave Fréchette de la 3ème avenue. Mlle Tanguay y enseigne le violon.

— La vente des bancs de notre église est annoncée pour dimanche le 30 octobre.

— Grande initiation des Chevaliers de Colomb aux trois degrés, le 6 novembre prochain. Avis aux intéressés.

— Le Comité du feu donne avis aux propriétaires et locataires de la ville de faire disparaître le plus tôt possible tout refuge ou matière inflammable sur les lieux, afin de se conformer aux instructions du Département. Un inspecteur du Gouvernement viendra avant longtemps s'assurer si les ordres ont été exécutés.

* * *

Dimanche soir le 23, les jeunes de l'A. C. J. C., sous l'habile direction de l'un des leurs, M. Zotique Raiche, se rendaient à Coderre pour assister au bazar de cette paroisse et y donner un magnifique programme qui fut exécuté avec grand succès et aux nombreux applaudissements de la foule venue des quatre coins de la paroisse pour encourager leur curé, M. l'abbé Thibault, et applaudir les acteurs et les actrices de Gravelbourg, car il y avait aussi des dames dans cette troupe, qui contribuèrent dans une large part au succès de la soirée.

D'abord, à six heures, on débuta par un délicieux banquet qui fait honneur aux organisateurs; puis on procéda au programme suivant:

Opérette "Le Sourd", par Mlle Adèle et M. Felix Lebrun.

Chant par Mlle Alice Lizée "Au Printemps", de Chs. Gounod. (En rappel Mlle Lizée nous chanta "La Fontaine aux Perles" de Etienne Armand).

Comédie en un acte, composée par les acteurs eux-mêmes, "Les Frayeurs de Tigruche", jouée par Julien Vaillancourt, Oscar Girard, Joseph Bonin, Gaston Vincent.

Chant, Mlle Adèle Lebrun, "Le Passeur", de Simone Roberval. (En rappel, déclamation, "Une larme dans l'océan, de Victor Hugo).

Déclamation, "La Puce", et "C'est-y épouvantable d'être malchanceux comme ça", par Louis Félix Lebrun.

"Vaudeville Comique", par Ernest Lizée, Valerand Lizée, Félix Lebrun, et Mlle A. Lebrun.

Les acteurs méritent nos sincères félicitations, car ils se sont organisés dans cinq jours seulement et ils ont très bien réussi. Il va sans dire que l'âme dirigeante, M. Z. Raiche, n'en est pas à son premier essai. Ajoutons à tout cela un orchestre composé de musiciens dont les noms sont: MM. Pierre, Jean, Raymond Huel, O. Guenette. Mlle Alice Lizée était au piano.

* * *

— M. le curé Maillard est parti mercredi pour Winnipeg, et assistera au sacre de Mgr Prud'homme qui a lieu en la cathédrale de Saint-Boniface, Man., vendredi le 28.

— M. J. A. Potvin, de Ponteix, est en voyage à Gravelbourg ces jours-ci.

— M. l'abbé Charles Poirier, curé d'Assiniboine, est de passage en cette ville pour affaires, l'hôte de M. le curé Maillard.

— Les travaux de l'aqueduc et des égoûts sont recommencés et espérons que les entrepreneurs y mettront de l'activité.

— La famille de M. J. G. Poulin est arrivée pour demeurer à Gravelbourg. Bienvenue.

— Jeudi soir dernier avait lieu à la salle Saint-Jean-Baptiste une assemblée des contribuables de la ville appelée par le Conseil Municipal pour prélever une souscription de $22,000,00, afin de pouvoir terminer les travaux d'aqueduc, et des égoûts. Le Conseil avait fait venir M. A. J. McPherson, ingénieur civil et ancien président du "Local Government Board" de la province, pour expliquer l'avantage de la vente locale des débentures. Une assemblée nombreuse et intéressée écouta les explications données. Le Conseil escompte bien quelques difficultés à obtenir la souscription voulue, mais il espère cependant réussir à trouver le montant nécessaire à Gravelbourg. Il y a actuellement pour $66,000.00 de débentures de vendues.

Sur motion de M. le Pro-Maire, Ernest Cadieux, M. Emile Gravel présida l'assemblée. M. l'abbé Gravel parla aussi en faveur du projet. Ces débentures se vendent à 90.72 du cent et rapporteront 7 p. c. d'intérêt.

UN DEUXIEME ENTRETIEN

A la salle Saint-Jean-Baptiste, dimanche dernier, M. l'abbé Gravel nous continuait son entretien sur son voyage à travers l'Europe. Une grande foule remplissait la salle, ce qui prouve que M. l'abbé Gravel sait nous intéresser par ses récits. Cette fois, il nous parla de la Ville "Lumière". Parmi les beautés, les merveilles de Paris, citons entr'autres, les églises, dont une surtout, l'église Notre-Dame, est un magnifique chef-d'oeuvre. Construite en 1163 sous le règne de Louis VII, cette église couvre 19,000 pieds carrés; sa flèche a 135 pieds de haut, sa cloche de 8 pieds de hauteur pèse 32,000 livres. Il nous fut donné d'admirer cette beauté au moyen du cinématographe opéré par M. le curé. On nous parla aussi des musées, des Champs Elysées, du Champs de Mars, du Panthéon, de la Tour Eiffel qui a 1000 pieds de hauteur. Enfin, la conférence fut très intéressante et on nous promet un autre entretien dans trois semaines, cette fois sur Verdun.

A la fin, M. Eugène Cadieux remercia le conférencier. Ces conférences sont sous le patronage des Chevaliers de Colomb.

Mlles Hermine et Valéra Lemoine nous jouèrent avec art et brio un duo de piano intitulé "RAYMOND", de Thomas, et reçurent de chaleureux applaudissements.

* * *

— M. François Le Moyne, de Montréal, est retourné dans son foyer après avoir passé quelque temps en visite chez son frère, M. Charles Le-Moine.

— Le magasin de la Co-operative des Fermiers sera fermé toute la journée, le 1er novembre, fête de la Toussaint.

LE CONCOURS. — Citoyens et amis de Gravelbourg et des environs, donnez un peu de dévouement et de patriotisme à votre CANDIDATE. Il ne reste que quelques jours pour le gros BONUS d'octobre. Allez-vous vous laisser battre et perdre le premier prix? Il est un devoir d'honneur pour nous de travailler ferme et sans arrière-pensée, afin de conserver notre titre de "Paroisse Canadienne-Française la plus nombreuse de la Saskatchewan". Pour tout abonnement ancien et nouveau adressez-vous à la candidate même: Mme A. A. Brillon, sixième avenue ouest.

Décès. — Vendredi le 21, à une heure de l'après-midi, Mme Albina Gauthier, épouse de M. Edmond Cardinal, de la 1ère avenue, rendait son âme à Dieu, après avoir été administrée des sacrements de l'Eglise. Mme Cardinal était âgée de 57 ans, 2 mois et 11 jours, étant née le 10 août 1864, à Weedon, P. Q.

Mme Cardinal était malade depuis trois ans et a toujours montré une grande résignation à la volonté de Dieu et recevait toujours ses visiteurs avec un sourire, malgré ses souffrances, cherchant toujours à égayer son entourage et s'oubliant elle-même. Mme Cardinal était membre de la Société des Dames de Ste-Anne. Outre son époux, Mme Cardinal laisse encore pour pleurer sa perte, deux fils: MM. Stanislas et Félix; trois frères: MM. Ferdinand, Louis et Edmond Gauthier, les deux premiers de cette ville et le dernier de Cantal, Sask; trois soeurs: Mmes Louis Côté et Alexandre Lafond, de Weedon, P. Q., Mme Joseph Lagassé, des Etats-Unis.

La famille Cardinal est avantageusement connue et estimée de tous et compte parmi les pionniers de Gravelbourg, étant arrivée à Gravelbourg en 1906.

Nos sincères condoléances à la famille.

Sépulture. — Lundi matin à 10 heures et demie, avait lieu en l'église Ste-Philomène, le service funèbre de Mme Edmond Cardinal. Les Dames de Sainte-Anne, avec bannière en tête allèrent au devant du corps jusqu'à la demeure de la défunte et accompagnèrent jusqu'à l'église. Suivaient le cortège: M. Edmond Cardinal, époux de la défunte; M. et Mme Stanislas Cardinal, MM. Louis et Ferdinand Gauthier et dames, et un grand nombre de parents et d'amis de la ville et des centres environnants. Le service funèbre fut chanté par M. le curé Maillard, assisté des abbés Laux et Boucher comme diacre et sous-diacre. Le temple était tout drapé de noir. La messe des morts harmonisée fut très bien rendue par la chorale sous l'habile direction de M. J. B. Crépeau, maître de chapelle, et Mme Crépeau, organiste. MM. Joseph Desalliers et J. B. Crépeau chantèrent avec sympathie le "Crucifix de Faure". La collecte fut faite par Mmes O. Adam et O. Rinfret, membres de la Congrégation Sainte-Anne. L'inhumation fut faite au cimetière paroissial.

Les porteurs du coin du poêle étaient MM. Joseph, Philibert, Napoléon L'Heureux, Ulric, Albert, Richmond Gauthier, six neveux de la défunte. M. Omer Boisselle, un autre neveu conduisait le corbillard. M. Joseph O. Lafrenière avait charge des funérailles.

Au Collège. — Profitant du grand congé qui a clôturé la retraite, les Rév. Pères Paradis, Boileau et Arès, ainsi que MM. Gycons et Leclaire, sont allés passer quelques heures au milieu des magnificences du bazar de Mazenod. Le même jour le Rév. Père Magnan, recteur, et le Rév. Père Boyer se rendaient saluer M. le curé de Forland.

— Dimanche, le 23, les RR. Pères Boyer et Massé se rendaient à Coderre à l'occasion du bazar organisé au profit de cette paroisse-soeur. Malgré la température inclémente, une soixantaine de nos concitoyens se sont rendus à Coderre ce même jour.

— M. le curé Maillard et le Rév. Père Recteur du Collège se rendent à St-Boniface cette semaine, assister au sacre de Monseigneur Prud'homme.

— M. l'abbé Miller, de l'Archevêché de Régina, était en visite à Gravelbourg la semaine dernière.

— Egalement de passage à Gravelbourg, les 25 et 26 octobre, M. le curé Poirier, d'Asiniboïa.

— Comme nous allons sous presse, on nous apprend un bien triste accident. Un nommé Lamarche, de Coderre, venu à Gravelbourg vendre un voyage de grain, s'est fait tuer en retournant chez lui, à une distance d'à peu près six milles au nord de Gravelbourg. Cet infortuné ramenait une charge de marchandises et sa voiture aurait renversé sur la pente du chemin en rencontrant une autre voiture. Alors il fut écrasé sous le poids de la charge et on le ramassa mort; son compagnon reçut une forte secousse et on ne connait pas encore la gravité du choc.

—:o:—

Chez nos compatriotes franco-américains

La semaine dernière, l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique a tenu son dixième congrès, à Lewiston, Maine.

Cette société qui a été fondée il y a vingt-et-un ans par une dizaine de compatriotes aux vues claires et larges compte maintenant 40,501 membres, et elle est en haute estime tant chez les autorités ecclésiastiques que chez les autorités civiles.

Il faut admettre que les Franco-Américains ont travaillé avec persévérance à acquérir cette confiance. Le nombre des paroisses franco-américaines dans la Nouvelle-Angleterre dirigées par des prêtres de langue française est de 260, et il y en a plusieurs autres qui contiennent une très forte proportion et souvent la majorité de Canadiens.

Plus de 165 paroisses franco-américaines, possèdent une ou plusieurs écoles catholiques où la langue française fait partie du cours et sert de gardienne à la foi.

Depuis une quinzaine d'années de nombreux collèges se sont fondés qui donnent une solide formation commerciale aux jeunes gens, et à Worcester, il y a maintenant un collège classique reconnu par l'Etat du Massachusetts et dont les diplômes de bachelier sont acceptés par toutes les universités du pays.

Ce serait une longue liste à dresser que celle des couvents, des hôpitaux, des orphelinats, des hospices que la générosité des nôtres a élevés dans la Nouvelle-Angleterre; disons simplement que, sous le rapport des oeuvres, un bon nombre de paroisses franco-américaines sont aussi bien organisées et aussi richement dotées que les plus florissantes paroisses de la province de Québec.

Le congrès national de l'Union St-Jean-Baptiste a remporté un brillant succès. L'hon. Athanase David y représentait la province de Québec et l'hon. Sansouci, gouverneur du Rhode-Island, était au nombre des invités d'honneur. Le sermon à l'ouverture du Congrès a été prononcé par le R. P. Dion, O. P., d'Ottawa.

—:o:—

Pas de ministres belges

Bruxelles. — Le cabinet a décidé qu'aucun membre du gouvernement belge ne pouvait aller à Washington, à cause de la campagne pour les élections de novembre.

Le baron Emile Cartier de Marchienne, l'ambassadeur à Washington, qui a été nommé l'un des délégués, aura comme aides certains experts versés dans les affaires de Chine. Si la conférence se prolonge, il est probable qu'un ou deux ministres iront à Washington pour la dernière partie de la session.